



HAL
open science

L'archétype et le stemma des annales angevines et vendômoises

Stéphane Lecouteux

► **To cite this version:**

Stéphane Lecouteux. L'archétype et le stemma des annales angevines et vendômoises. *Revue d'histoire des textes*, 2008, 3, pp.229-261. 10.1484/J.RHT.5.101138 . hal-02077363

HAL Id: hal-02077363

<https://hal.science/hal-02077363>

Submitted on 22 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ARCHÉTYPE ET LE *STEMMA* DES ANNALES ANGEVINES ET VENDÔMOISES*

L'idée d'une source commune ayant servi de base aux différentes annales angevines et vendômoises a été suggérée en 1879 par Harry Bresslau¹. Elle a été démontrée quelques années plus tard grâce aux travaux de Louis Halphen². Cette théorie n'a jamais été mise en doute depuis son élaboration, et l'édition critique réalisée il y a un peu plus d'un siècle par cet auteur sert aujourd'hui encore de référence aux historiens. Toutefois, la source commune à l'ensemble de ces œuvres – l'archétype – n'a jamais fait l'objet d'une étude spécifique approfondie. L'objectif du présent article est de venir combler cette lacune. En premier lieu, et afin d'identifier le texte d'origine de ces familles annalistiques, nous tenterons de vérifier si les hypothèses formulées par Louis Halphen à l'égard du manuscrit *Otho B III* de la bibliothèque cottonienne étaient fondées. Nous verrons que ce recueil factice, malheureusement aujourd'hui inexploitable, regroupait des œuvres historiques parmi lesquelles figurait, semble-t-il, l'archétype des annales angevines et vendômoises. Ce travail préliminaire nous permettra dans un second temps d'apporter quelques précisions sur ces différents textes, ainsi que sur leur tradition manuscrite et leur *stemma*. Le cas de la *Chronique de Saint-Maixent*, compilation de nombreuses œuvres historiques, sera également évoqué.

IDENTIFICATION DE L'ARCHÉTYPE DES ANNALES ANGEVINES ET VENDÔMOISES

Dans son catalogue de la bibliothèque cottonienne publié en 1696³, Thomas Smith (1638-1710) décrit le manuscrit *Cotton Otho B III*

* Je tiens à remercier Sébastien Bricout, Véronique Broust, Emmanuelle Doucet Lecouteux et le Comité de direction de la *Revue d'histoire des textes* pour la relecture de cette contribution, ainsi que pour les corrections et les améliorations qui m'ont été proposées. Merci en particulier à Sébastien Bricout pour les renseignements complémentaires qu'il m'a gracieusement communiqués.

(1) H. BRESSLAU, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Konrad II*, t. I, Leipzig, 1879, p. 109, n. 3.

(2) L. HALPHEN, *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, Paris, 1903, p. xli-xlii et xlvi, n. 2.

(3) T. SMITH, *Catalogus Librorum Manuscriptorum bibliothecae Cottonianae*, Oxford, 1696. Ce catalogue a été réimprimé avec de nombreuses annotations et une étude savante : C. G. C. TITE, *Catalogue of the Manuscripts in Cottonian Library 1696... Reprinted*

comme un recueil historique constitué d'un ensemble de neuf annales et chroniques⁴. Quelques années plus tard, le 23 octobre 1731, un incendie endommage le contenu de la riche bibliothèque de Sir Cotton⁵, et la section la plus sévèrement touchée s'avère être la collection Otho. Au total, une trentaine de manuscrits ont été entièrement détruits, et le recueil en question, aujourd'hui conservé à Londres (ms. *Londres, British Library, Cotton Otho B III*), se réduit depuis cette date à quelques débris de parchemin calciné⁶.

Casimir Oudin (1638-1717)⁷ est le premier auteur à avoir suggéré l'existence d'un exemplaire des *Annales* de Flodoard de Reims dans ce *codex*. Le troisième article du recueil historique est en effet désigné par Thomas Smith comme l'œuvre d'un certain « Frodoard, moine de Saint-Alban ». Ce religieux serait l'auteur d'une chronique partant de l'Empereur Auguste et se poursuivant jusqu'à l'année 966⁸ : « Chronica Frodoardi, Monachi s. Albani, ab Octaviano Imperatore, ad annum Ch. 966⁹ ». Bien qu'il n'ait pas lui-même consulté le manuscrit *Cotton Otho B III* renfermant ce texte, Casimir Oudin avait indiqué qu'il ne fallait pas trop tenir compte du titre – probablement tardif et erroné – rapporté dans le catalogue de Smith : selon lui, ce *codex* contenait un exemplaire des *Annales* de Flodoard de Reims, plus complet que tous les autres connus jusqu'alors¹⁰. Par la suite, plusieurs auteurs ont suivi sans réserve cette affirmation ayant favorisé la théorie d'une

from Sir Robert Harley's copy, annotated by Hamfrey Wanley, together with documents relating to the fire of 1731, Cambridge, 1984.

(4) T. SMITH, *Catalogus...*, p. 69.

(5) Sur la formation de la bibliothèque cottonienne, voyez C. G. C. TITE, *The early catalogues of the Cottonian library*, in *The British Library Journal*, t. 6, 2, 1980, p. 144-157; Id., *The Manuscript library of Sir Robert Cotton*, London, 1994; voir aussi E. A. JOY, *Thomas Smith, Hamfrey Wanley, and the 'Little-Known Country' of the Cotton Library*, in *The electronic British Library Journal*, 2005, p. 1-34 : <http://www.bl.uk/collections/eblj/2005/pdfarticles/article1.pdf>.

(6) J. PLANTA, *A catalogue of the manuscripts in the Cottonian library, deposited in the British museum*, 1802, p. XIII et p. 365; C. G. C. TITE, *The early catalogues...*, p. 144; L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XXXII; E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 8, n. 42 et p. 12.

(7) C. OUDIN, *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiasticis*, t. II, Leipzig, 1722, p. 446-447.

(8) Cette année correspond à celle de la mort du chanoine Flodoard de Reims (893/894-966), ce qui a favorisé l'interprétation erronée de C. Oudin. La biographie de Flodoard a été récemment réactualisée grâce aux travaux de Peter Christian Jacobsen et de Michel Sot (P. Chr. JACOBSEN, *Flodoard von Reims : sein Leben und seine Dichtung « De triumphis Christi »*, Leyde et Cologne, 1978; M. SOT, *Un historien et son église au X^e siècle : Flodoard de Reims*, Paris, 1993).

(9) T. SMITH, *Catalogus...*, p. 69.

(10) C. Oudin envisage une perte importante de la « Chronique » de Flodoard avant l'année 919.

lacune des *Annales*¹¹. Or, comme l'a judicieusement fait remarquer Louis Halphen au début du xx^e siècle, le catalogue de Thomas Smith décrit dans le même manuscrit, à la suite du texte précédent, une œuvre correspondant *a priori* à la « chronique » de l'archidiacre Renaud d'Angers¹² : « Chronica Reginaldi, Archidiaconi Andegavensis; continuatio nempe prioris ad 1277. In fine est genealogia Regum Francorum a Pharamundo ad Philipum, filium Hamonis¹³ ». Et l'auteur précise qu'il ne faut probablement pas voir ces deux textes comme des exemplaires des *Annales* de Flodoard et des *Annales* de Renaud; il faudrait plutôt, selon lui, les considérer comme une version [originale ou copiée, en deux parties ?] des *Annales dites de Renaud*, voire comme un recueil primitif composé à Saint-Maurice d'Angers renfermant l'œuvre autographe de l'archidiacre Renaud¹⁴. Ces deux chroniques consécutives sont en effet étroitement liées : la seconde fait chronologiquement suite à la première, si bien qu'elles ont pu appartenir à un seul et même recueil dès le xi^e siècle, avant d'être adjointes ultérieurement à d'autres annales et chroniques pour constituer le recueil factice *Cotton Otho B III*¹⁵. Sir Robert Cotton est d'ailleurs connu pour avoir formé de nouveaux volumes en regroupant des fragments de diverses provenances, et sa collection comporte un grand nombre de recueils hétérogènes constitués d'assemblages d'éléments composites¹⁶. Malgré

(11) En particulier dom Rivet (*Histoire littéraire de la France* [désormais *H.L.F.*], t. VI, Paris, 1866, p. 326-327) et Philippe Lauer (P. LAUER, *La numérotation grecque des Annales de Flodoard*, in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 58, 1897, p. 243; article repris dans Id., *Le règne de Louis IV d'Outremer*, Paris, 1900, p. 257-266).

(12) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxiii. Louis Halphen ne reproduit pas le texte de l'article dans son intégralité : il n'indique pas la mention généalogique finale et il change le sens du texte en remplaçant un point-virgule par une virgule.

(13) Cette chronique est décrite comme étant le quatrième article du manuscrit *Otho B III* dans le catalogue de Thomas Smith (T. SMITH, *Catalogus...*, p. 69). Bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes pu consulter ce manuscrit, Paul Marchegay et Émile Mabilie identifient ce texte comme l'un des deux exemplaires connus des *Annales dites de Renaud*. Cf. P. MARCHEGAY & É. MABILLE, *Chroniques des églises d'Anjou*, Paris, 1869, p. v.

(14) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxiii. Selon Louis Halphen, les indications données par Thomas Smith doivent être interprétées de la façon suivante : « 1^o ensemble annalistique jusqu'à l'année 965 ou 966 avec mention de l'*incipit* et de l'*explicit* de la '*chronica Frodoardi*', comme dans les *Annales dites de Renaud*; 2^o continuation jusqu'à 1076-1077 ou 1106-1107 (1277 est impossible : en tout cas il faudrait arrêter l'œuvre de Renaud deux siècles avant). »

(15) Les neuf annales et chroniques du ms. *Cotton Otho B III* étant manifestement d'époques différentes, ce volume devait être un recueil factice (T. SMITH, *Catalogus...*, p. 69).

(16) C. G. C. TITE, *The Manuscript library...*, p. 43-49; J. M. LUXFORD, *A forgotten medieval benedictine Manuscript: The Annals in British Library Cotton ms. Vitellius*

le fait que ce manuscrit soit aujourd'hui en grande partie réduit en cendres, nous allons voir que la théorie d'identification suggérée par Louis Halphen est pertinente : si des origines différentes¹⁷ et un découpage en deux parties distinctes discréditent sérieusement l'hypothèse d'une identification des deux textes avec un exemplaire des *Annales dites de Renaud*, en revanche, l'idée d'un recueil primitif va se révéler très séduisante.

Tout d'abord, voyons ce qu'il nous reste des textes correspondant aux articles 3 et 4 du manuscrit *Cotton Otho B III*. Leurs vestiges – se réduisant à deux feuillets informes presque entièrement carbonisés – comportent quatre rubriques, représentant des noms d'empereurs romains et byzantins : « Octavius... Marcus... Tiberius... Theodosius... ». Or nous retrouvons ces noms dans plusieurs annales angevines et vendômoises (*Annales de Vendôme*, *Annales dites de Renaud* et *Annales de Saint-Florent de Saumur*)¹⁸, ce qui constitue un premier rapprochement fort intéressant¹⁹. Malheureusement, ces rares débris ne nous apportent guère d'autres indices exploitables. L'interprétation des informations fournies par le *Catalogue de la bibliothèque cottonienne* de Thomas Smith reste donc notre seul véritable recours. Les deux titres donnés

D. IX, in *Scriptorium*, t. 55, 2001, p. 299 et n. 5 ; E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 1. On remarquera que les trois dernières études spécifiques sur des manuscrits cottoniens publiées dans la revue *Scriptorium* concernent précisément des recueils factices ; cela fournit un indice indirect sur la présence de ce type d'ouvrage dans la collection Cotton (J. M. LUXFORD, *A forgotten...*, p. 298-306 ; J. E. CROSS, *Source-Identification and Manuscript Recovery : The British Library Wulfstan ms. Cotton Nero A i, 131v-132r*, in *Scriptorium*, t. 50, 1996, p. 132-137 ; A. C. SANTOSUOSSO, *Music in Bede's De temporum ratione : An 11th-Century addition to ms. London, British Library, Cotton Vespasian B. VI*, in *Scriptorium*, t. 43, 1989, p. 255-259).

(17) Règne de Ptolémée Évergète sur l'Égypte dans le cas des *Annales dites de Renaud* ; règne de l'empereur romain Octavien/Auguste pour le troisième article du ms. *Cotton Otho B III*.

(18) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxviii, xxxiii, p. 50, n. 1 et 80, n. 1 ; voyez aussi Flodoard, *Annales*, éd. Ph. LAUER, Paris, 1905, p. xxii, n. 3 et lix, n. 2. Ils correspondent aux noms d'empereurs romains et byzantins suivants : *Octavius* ou *Octavianus*, c'est-à-dire Octavien, qui sera plus connu sous le nom d'Auguste ; *Marcus* correspond peut-être à *Marcus Aurelius*, c'est-à-dire Marc Aurèle (161-180), mais il pourrait également s'agir d'une note relative à l'évangéliste Marc ; *Tiberius* peut être identifié à *Tiberius I^{er}* (14-37), *Tiberius II* (578-582) ou *Tiberius III* (698-705) ; enfin, *Theodosius* peut correspondre à *Theodosius I^{er}* (378-395), *Theodosius II* (408-450) ou *Theodosius III* (716-717).

(19) Les personnages mentionnés dans la note précédente apparaissent sans exception dans la *Chronica de sex aetatibus* du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable. Or nous verrons que cette œuvre a servi de source à la première partie du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* (Cf. L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxix ; Bède le Vénérable, *Chronica minora*, in *MGH, Auctores antiquissimi*, éd. MOMMSEN, t. XIII, vol. III, p. 280-319).

aux articles 3 et 4 du manuscrit *Cotton Otho B III* permettent eux aussi de faire un rapprochement intéressant avec les annales angevines et vendômoises : ces notices ont visiblement été constituées à partir de données figurant au début et à la fin de chaque chronique, données que l'on retrouve intégralement dans les *Annales dites de Renaud* et partiellement dans les *Annales de Vendôme*. Il s'agit donc probablement de titres forgés selon un procédé communément utilisé par les copistes, les bibliothécaires et les catalogueurs de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance²⁰. Ce fait n'est probablement pas une coïncidence, et il constitue un second rapprochement remarquable entre le manuscrit cottonien et les annales angevines.

En effet, à l'année 965 des *Annales dites de Renaud*, on peut lire les informations suivantes : « DCCCCLXV. – [...] Finis chronicae Frodoardi. Incipit chronica domni Rainaldi, archidiaconi Sancti Mauricii Andegavensis²¹. » Il est intéressant de souligner que cette note constitue très exactement le point charnière entre les deux chroniques du manuscrit de la bibliothèque cottonienne : Thomas Smith attribue à Flodoard le premier texte, qui va jusqu'à l'année 965 comprise (donc 966), et il désigne le second comme étant l'œuvre de Renaud d'Angers. L'*explicit* des *Annales* de Flodoard apparaissait donc vraisemblablement à la fin du premier texte, où il clôturait une note portant sur l'année 965/6. L'*incipit* des *Annales* de Renaud figurait quant à lui probablement au début du second texte, soit dans un titre, soit dans une note relative à cette même année. Ainsi, ces deux informations initialement séparées dans deux textes distincts paraissent avoir été réunies lors de la constitution d'une œuvre unique. La présence conjointe et successive de deux chroniques décrites sous ces deux titres dans le *Catalogue de la bibliothèque cottonienne* laisse penser que le manuscrit *Cotton Otho B III* renfermait bien deux textes constituant un recueil initialement indépendant. Il pourrait d'ailleurs s'agir de l'exemplaire original de ce que nous appellerons désormais le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*. Ce recueil, attribuable en partie à l'archidiacre Renaud d'Angers, aurait ensuite servi de source aux autres annales angevines et vendômoises, composées entre la fin du XI^e et le milieu du XIII^e siècles. Ainsi, le

(20) R. SHARPE, *Titulus : identifying medieval latin texts (an evidence-based approach)*, Turnhout, 2003, p. 34-45, 82-98, 117-126.

(21) Les *Annales de Vendôme*, tout comme les *Annales dites de Renaud*, comportent l'*incipit* (année 917 [sic]) et l'*explicit* (année 965 [sic]) des *Annales* de Flodoard. En revanche, contrairement à ces dernières, l'exemplaire original des *Annales de Vendôme* ne contient pas l'*incipit* et l'*explicit* des *Annales* de Renaud aux années 965 et 1075. Le manuscrit de la bibliothèque cottonienne ne pouvait donc pas contenir une copie des *Annales de Vendôme*, œuvre ne fournissant aucune information sur l'archidiacre Renaud d'Angers (L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxv et 58).

manuscrit *Cotton Otho B III* contenait vraisemblablement l'archétype de ces différentes familles annalistiques. Mais poursuivons notre étude avant de tirer des conclusions trop hâtives.

C'est encore en début et en fin de chronique que Thomas Smith a recueilli le reste des informations nécessaires à la description des articles 3 et 4²². En tout début du premier texte, il trouve une mention sur l'empereur contemporain de la naissance du Christ, Octavien, plus connu sous le nom d'Auguste²³. Ainsi, l'*Octaviano Imperatore* mentionné dans le catalogue de Smith doit être rapproché de l'*Octavius* encore lisible dans les débris du ms. *Otho B III* de la bibliothèque cottonienne. Suivant l'interprétation de Louis Halphen, nous pensons que ces informations ont été extraites du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable, et plus précisément de la *Chronica de sex aetatibus* insérée dans ce traité de comput²⁴, plutôt que de l'œuvre d'Orose²⁵. L'original des *Annales de Vendôme* (ms. *Oxford, Bodleian Library*, 309) contient d'ailleurs trois traités de Bède (f. 3-82) : *De temporum ratione* ; *De computo* ; *De divisionibus temporum*. A la suite de l'œuvre de Renaud qui s'achève en 1075, plusieurs continuateurs successifs ont poursuivi les annales jusqu'à l'année

(22) Il semble que Thomas Smith n'ait pas vu ou ait ignoré les informations apparaissant en milieu de texte, aux années 385 et 917 (*sic*), indiquant la fin de la chronique d'Orose et le début de la chronique de Flodoard.

(23) Ce manuscrit commençait donc à la Nativité ou à la Passion du Christ, comme dans les *Annales de Saint-Florent de Saumur*. Or les *Annales de Vendôme* et les *Annales dites de Renaud*, qui dérivent d'une même source, débutent toutes les deux à la 157^e olympiade, juste avant le règne de Ptolémée IV Évergète (246-221 avant J.C.). Ce fait favorise l'hypothèse de l'existence d'un texte intermédiaire entre le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* et ces deux familles annalistiques (nous reviendrons ultérieurement sur ce point).

(24) Louis Halphen pense que, malgré la note *Finis chronicae Orosii* rapportée à l'année 385, les annales angevines et vendômoises n'utilisent pas Orose. Il indique que la première partie des *Annales de Saint-Florent de Saumur* constitue une « compilation pleine d'erreurs dérivant indirectement des chroniques de saint Jérôme et de Bède le Vénérable ». En réalité, pour tout ce qui précède 731, l'auteur du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* s'est servi de Bède, qui lui-même utilise la chronique d'Eusèbe-Jérôme (Cf. L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XXVI, XXXIX et XLII, n. 1 ; Bède le Vénérable, *Chronica...*, p. 331-333) ; le copiste de Saint-Florent n'a fait que reproduire sans grande rigueur son texte source : le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*.

(25) Si l'on suit les informations fournies par les auteurs des *Chroniques des églises d'Anjou*, on apprend que les *Annales dites de Renaud* débutaient par une suite chronologique d'informations directement empruntées à Orose dans ses *Histoires contre les païens* (P. MARCHEGAIS & É. Mabile, *Chroniques...*, p. IV) ; la réalité est tout autre.

1277²⁶. Enfin Thomas Smith, qui manque de précisions sur Flodoard alors qu'il en possède davantage sur Renaud, archidiacre de Saint-Maurice d'Angers, pense trouver à l'année 929 des renseignements lui permettant d'identifier plus précisément le compositeur de la première chronique : « DCCCCXXIX. – Curtis Chidriaci Sancto Albino Sanctoque Licinio donata est a Fulcone comite qui Rufus dictus est, sub episcopo Herveo²⁷. » Il s'agit d'une mention sur une donation faite à Saint-Aubin d'Angers par Foulques le Roux. Mais en interpolant, Thomas Smith a créé accidentellement un amalgame entre plusieurs individus : d'un côté, nous avons l'annaliste Flodoard, chanoine de l'église de Reims au x^e siècle ; de l'autre, nous avons un annaliste anonyme, chanoine de Saint-Maurice d'Angers ou moine de Saint-Aubin d'Angers au xi^e siècle, qui connaît ou utilise l'œuvre du précédent pour composer sa chronique. A partir de ces deux personnages, l'auteur du catalogue va en créer de toutes pièces un troisième n'ayant jamais existé : Flodoard, moine de Saint-Aubin au x^e siècle²⁸. C'est par une mauvaise lecture ou par négligence qu'un « i » est changé en « a », faisant de Flodoard un moine de l'abbaye Saint-Alban (*sancti Albani*) au lieu d'un moine de Saint-Aubin (*sancti Albini*)²⁹, ce qui a contribué à encore accroître la confusion³⁰. Il est cependant intéressant de noter qu'une autre erreur de ce type apparaît dans le catalogue de

(26) L'erreur de copiste, avancée par Dom Rivet (*H.L.F.*, t. VIII, 1868, p. 37) et par Louis Halphen (*L. HALPHEN, Recueil...*, p. 36; *infra* n. 14), avec une transcription de 1277 (MCCLXXVII) pour 1077 (MLXXVII) est irrecevable : le titre du quatrième article du ms. *Cotton Otho B III* mentionne explicitement une suite à l'œuvre de Renaud (« *continuatō nempe prioris* »), ce qui ne peut se justifier si le texte s'achevait en 1077.

(27) P. MARCHEGAY & É. MABILLE, *Chroniques...*, p. 8 et 162; L. HALPHEN, *Recueil...*, p. 57 et 84; voir aussi K. F. WERNER, *Enquêtes sur les premiers temps du principat français (IX^e-X^e siècles)*, Ostfildern, 2004, p. 48-49.

(28) L'identification de Flodoard comme un moine de Saint-Aubin peut aussi s'expliquer par la présence d'un *ex-libris* de Saint-Aubin d'Angers en début ou en fin du premier texte du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*. On trouve par exemple ce type d'*ex-libris* au début de deux des fragments constituant le recueil factice *Vatican, BAV, Reg. lat. 711 t. II (ms. B)* et renfermant notamment les *Annales de Saint-Aubin d'Angers* (Cf. L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XI) : *Iste liber est de armario S. Albini* (f. 1 r) et *Iste liber est Sancti Albini* (f. 105 r). Voir aussi J. VEZIN, *Les scriptoria d'Angers au XI^e siècle*, Paris, 1974, p. 51.

(29) Parmi les erreurs de graphie dans les descriptions du ms. *Cotton Otho B III*, remarquons que le *Frodoardi Monachi* indiqué par Thomas Smith dans son troisième article devient *Fridoardus Monachus* dans l'index des auteurs figurant à la fin de son catalogue.

(30) Cette erreur a conduit dom Rivet (*H.L.F.*, t. VI, 1866, p. 326-327) à parler d'un moine de Saint-Alban de Mayence plutôt que d'un moine de Saint-Aubin d'Angers, complexifiant une situation déjà fort confuse.

Thomas Smith : elle nous fournit un indice sur la méthode de travail superficielle de l'auteur du catalogue³¹. Ainsi, pour ces deux chroniques, et à partir de notes exclusivement issues du début et de la fin d'annales angevines, il est aisé de reconstituer les deux titres forgés suivants, tels qu'ils apparaissent dans le catalogue de Thomas Smith : « Chronique de Frodoard/Flodoard³², moine de Saint-Aubin/Alban, de l'empereur Octavien à l'année 966 » et « Chronique de Renaud, archidiacre d'Angers ; continuation de la précédente jusqu'à 1277... »

Puis Thomas Smith indique, à la suite du second texte, une généalogie des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Philippe. Or on retrouve une généalogie similaire dans le manuscrit original des *Annales de Vendôme* : elle rapporte la descendance des rois de France depuis le légendaire Pharamond jusqu'au Capétien Philippe I^{er}, continuée ultérieurement jusqu'à Philippe Auguste par une autre main³³. Au moins deux exemplaires des *Annales de Saint-Aubin d'Angers* contiennent une généalogie comparable³⁴. Ce fait constitue donc un troisième rapprochement remarquable entre les annales angevines et vendômoises et le contenu du manuscrit *Cotton Otho B III*. Philippe I^{er} (1060-1108), fils

(31) Dans leur catalogue respectif, Thomas Smith (T. SMITH, *Catalogus...*, p. 25) et Joseph Planta (J. PLANTA, *A catalogue...*, p. 38) indiquent le texte suivant comme second article du ms. *Tiberius C VIII : Hugonis de Albanico*. Mais Planta précise ensuite, entre parenthèses, qu'il faut substituer *Albini* à *Albanico*, ce que n'a pas fait Smith. Or les similitudes de nombreux titres rapportés par ces auteurs dans leur catalogue invite à penser que tous deux ont reproduit des notes (titres, tables, listes et inventaires partiels) composés par des auteurs antérieurs ; ces notes comportaient déjà des erreurs, et Thomas Smith les a reproduites sans effectuer de vérifications sur les manuscrits. Sur les méthodes de travail des catalogueurs anglais des XVI^e-XVIII^e siècles, voir R. SHARPE, *Titulus...*, p. 77, 85-86, 121-126.

(32) Notons au passage que Flodoard est orthographié de façon similaire dans les *Annales dites de Renaud*, dans les *Annales de Vendôme* et dans le titre du troisième article du ms. *Cotton Otho B III* fourni par le catalogue de Thomas Smith : *Frodoardus* (graphie utilisée dans les exemplaires médiévaux des *Annales* de Flodoard provenant de Soissons, Fleury [perdu] et Bonneval) plutôt que le plus fréquent et plus exact *Flodoardus* (graphie employée dans les exemplaires médiévaux rémois [perdu], laonnois [perdu], verdunois/dijonnais, fécampoïis et montois). Cela nous fournit un indice sur la famille des *Annales* de Flodoard connue par l'auteur anonyme de la première partie du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*, et donc une piste pour l'identification de ce chroniqueur.

(33) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxvi. La généalogie des rois de France apparaît dans ce manuscrit au f. 147v.

(34) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xiii et xv. Le ms. *Paris, BnF, lat. 4955* (ms. E chez Halphen) contient une généalogie des rois de France jusqu'à Philippe I^{er} (f. 101 et 102r) ; le ms. *Paris, BnF, lat. 2825* (ms. D chez Halphen) contient une généalogie de Pharamond à Louis VII (f. 106v-107r) : Louis VI le Gros (1108-1137) et son fils Louis VII le Jeune (1137-1180) ont été ajoutés après coup sur D (après qu'il soit copié), car E en dérive.

d'Henri I^{er} (1031-1060), était contemporain de l'archidiacre Renaud d'Angers († 1075/6). Il est donc possible que cette généalogie ait été introduite par cet auteur dans le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* puisque plusieurs annales qui en dérivent semblent la reproduire. Une incohérence apparaît cependant dans le *Catalogue de la bibliothèque cottonienne* : Philippe y est mentionné comme fils d'Hamon³⁵. Cette situation ne s'explique que par une erreur d'interprétation ayant conduit au remplacement de Henri (*Hainricus*) par Hamon (*Hamonis*)³⁶.

La présence de plusieurs erreurs de graphie incite à penser que Thomas Smith se soit basé sur un texte difficilement lisible pour élaborer les notices du manuscrit Cotton *Otho B III*. Le fait qu'il ne connaisse ni Flodoard de Reims, ni l'abbaye angevine de Saint-Aubin³⁷, ni en détail la généalogie des rois capétiens de France n'a guère facilité son travail d'interprétation lorsqu'il constitua son catalogue en Angleterre à la fin du xvii^e siècle : cela pourrait en effet expliquer la retranscription de *Albani* pour *Albini* et de *Hamonis* pour *Hainricus*. Mais, en réalité, Thomas Smith n'est sans doute pas le responsable direct de toutes ces erreurs. Si son catalogue imprimé correspond à la plus ancienne publication du contenu de la bibliothèque cottonienne, plusieurs listes inédites avaient été constituées tout au long du xvii^e siècle, notamment par Sir Robert Cotton (avant 1631), Richard James (entre 1625 et 1638), John Selden (1584-1654), James Ussher (1581-1656) et William Dugdale (1605-1686). Thomas Smith s'est basé sur ces différents inventaires partiels pour l'édition de son propre catalogue et il n'a souvent fait que reproduire les erreurs de ses devanciers³⁸. Nous pouvons en définitif seulement lui reprocher de ne pas avoir procédé aux vérifi-

(35) Hamon ne correspond évidemment à aucun roi de France.

(36) A ce sujet, voyez la remarque formulée par dom Rivet (*H.L.F.*, t. VIII, 1868, p. 36).

(37) Il connaissait en revanche le monastère anglais de Saint-Alban (*S. Albani*), renfermant les reliques de ce saint bénéficiant d'un culte important en tant que premier martyr d'Angleterre. Le catalogue de Thomas Smith contient d'ailleurs de nombreuses références à ce monastère et à ce saint (T. SMITH, *Catalogus...*, p. 8, 9, 45, 57, 70, 76, 141, 151), d'où cette interversion accidentelle.

(38) Voir E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 7-13 (surtout p. 8, 10 et 12) : la plupart des erreurs et omissions du catalogue de Smith reproduisent celles de tables de volumes et de listes de manuscrits réalisées par des auteurs antérieurs, comme c'est probablement le cas ici. Dans son introduction (T. SMITH, *Catalogus...*, p. 24), Thomas Smith remercie d'ailleurs explicitement Richard James, James Ussher et William Dugdale pour leurs travaux, dont il s'est abondamment servi : or les catalogues et les tables constitués par ces savants comportaient déjà de nombreuses erreurs et diverses imprécisions. Nous avons déjà souligné les mises en garde formulées par Richard Sharpe au sujet des méthodes de travail des catalogueurs anglais de l'époque (*infra*, n. 31).

cations nécessaires sur le *codex Cotton Otho B III* lorsqu'il rédigea son catalogue. Quoi qu'il en soit, ces erreurs, approximations et inexactitudes viennent confirmer les sévères critiques formulées à l'encontre du premier catalogue de la bibliothèque cottonienne³⁹ : avant la publication d'un nouvel inventaire par Joseph Planta en 1802⁴⁰, plusieurs érudits du XVIII^e siècle avaient déjà souligné les nombreuses imperfections du catalogue édité dans l'urgence par Thomas Smith en 1696⁴¹.

Cette étude confirme que le manuscrit *Otho B III* de la bibliothèque cottonienne ne renfermait pas le texte des *Annales* de Flodoard⁴², ce qui contredit les assertions formulées par plusieurs auteurs⁴³. Il contenait sans doute des annales angevines, réparties dans deux textes distincts et constituant ce que nous avons appelé le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* – archétype des annales angevines et vendômoises – et ce vraisemblablement sous sa forme originale⁴⁴. Le premier texte était une

(39) Thomas Smith avait lui-même conscience des limites de son travail, réalisé dans l'urgence en seulement deux ans pour combler un manque et répondre à une demande pressante de Sir Jean Cotton (E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 10-12; T. SMITH, *Catalogus...*, p. 24).

(40) Le catalogue de la bibliothèque cottonienne publié en 1802 par Joseph Planta sert aujourd'hui encore de référence, bien qu'il comporte lui aussi des omissions et des erreurs (voir E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 12 et 13, n. 67). Sur l'ancienneté des catalogues de référence de la British Library (1696-1802), cf. R. SHARPE, *Titulus...*, p. 77.

(41) J. PLANTA, *A catalogue...*, p. XII et XIV; E. A. JOY, *Thomas Smith...*, p. 8, 10 et 12 (voir aussi l'exemple du poème *Beowulf*: *ibid.*, p. 24). Le catalogue de T. Smith a toutefois l'avantage de décrire l'état de la bibliothèque cottonienne quelques années avant l'incendie de 1731. Entre autres critiques, Planta souligne l'imperfection des index et les nombreuses omissions d'articles; en fait, faute de temps, Smith s'est souvent contenté de regrouper sous un seul titre des collections de plusieurs centaines de pièces, tels qu'actes royaux, chartes, lettres, etc. comme il l'indique à ses lecteurs au début de son catalogue, p. 24. Planta regrette également, ce qui est plus grave, des erreurs et des imprécisions dans les notices (en partie signalées avant lui par David Casley, Humphrey Wanley, Samuel Hooper et divers autres savants du XVIII^e siècle).

(42) Comme le fait à juste titre remarquer dom Rivet (*H.L.F.*, t. VIII, 1868, p. 326-327), s'il s'agissait réellement d'un exemplaire des *Annales* de Flodoard, l'auteur du titre se serait rapidement rendu compte que les informations de la chronique tournaient essentiellement autour de la cathédrale de Reims, et non autour d'un monastère Saint-Alban/Aubin.

(43) Ce fait va à l'encontre des différentes hypothèses de lacune des *Annales* de Flodoard, comme nous l'avons récemment démontré (S. LECOUTEUX, *Les Annales de Flodoard (919-966) : une œuvre complète ou lacunaire?*, in *Revue d'Histoire des textes*, n.s. t. 2, 2007, p. 181-209, en particulier p. 187-192).

(44) En désignant la perte de ce manuscrit comme « assez peu regrettable », Philippe Lauer s'est donc fourvoyé (Flodoard, *Annales...*, éd. Ph. LAUER, p. XXXIII). Du fait de la dispersion importante des fonds des bibliothèques d'Angers aux XVI^e et XVII^e siècles, il n'est guère surprenant de retrouver cette œuvre en Angleterre dans

chronique anonyme réalisée au XI^e siècle, qui courait de l'Empereur Auguste à l'année 965 incluse. Le second était des annales composées d'abord par l'archidiacre Renaud d'Angers (période 966 à 1075), puis poursuivies jusqu'à 1277 par plusieurs continuateurs successifs; ce texte était suivi d'une généalogie des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Philippe I^{er}, fils d'Henri I^{er}. Voyons à présent s'il est possible de préciser le contenu de ce *Recueil initial* en se basant sur les informations que nous fournissent ses « descendants », c'est-à-dire les différentes annales angevines et vendômoises qui en dérivent.

LES SUBDIVISIONS DU *RECUEIL INITIAL DE SAINT-MAURICE D'ANGERS*

Le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* (années 1 à 1277) peut aujourd'hui être en grande partie reconstitué grâce aux *Annales de Vendôme* (années 1 à 1075), aux *Annales dites de Renaud* (années 1 à 1075), aux *Annales de Saint-Aubin d'Angers* (années 929 à 1179/1190), aux *Annales de Saint-Florent de Saumur* (années 1 à 1236), à l'*Obituaire de Saint-Serge d'Angers* (années 768 à 1138) et au *Calendrier de Saint-Maurice d'Angers* (années 813 à 987)⁴⁵. Puisque ce recueil constitue également l'une des nombreuses sources utilisées par l'auteur de la *Chronique de Saint-Maixent*, cette compilation historique peut elle aussi ponctuellement servir à la restitution de l'œuvre angevine primitive⁴⁶. Nous avons vu que l'archétype était constitué de deux textes distincts mais successifs et chronologiquement consécutifs⁴⁷. En dehors de ce découpage principal, d'ordre physique, il convient d'en signaler un second, d'ordre logique : le recueil peut en effet être divisé en trois subdivisions indépendantes se chevauchant parfois légèrement sur quelques années. En tenant compte de ces deux types de divisions, touchant d'une part à la forme et d'autre part au fond, il est possible de caractériser le contenu du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* de la façon suivante :

la collection de Sir Robert et Jean Cotton à cette époque (voyez J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 47-72).

(45) Nous décrivons plus loin, dans une section spécifique, l'ensemble des textes dérivant du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*. Voyez aussi le *stemma* en fin d'article.

(46) L. HALPHEN, *Notes sur la Chronique de Saint-Maixent*, in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 69, 1908, p. 405-411, en particulier p. 407-408; J. VERDON, *La Chronique de Saint-Maixent*, Paris, 1979, p. xv-xvi.

(47) Faute d'informations suffisamment précises sur son contenu, nous avons décidé d'exclure de cette étude la généalogie des rois de France présente à la suite du second texte.

*Premier texte (de l'an 1 à 966)*⁴⁸

– Partie 1 : chronique universelle (chronique impériale romaine et byzantine). Cette partie, exprimée dans l'ère de la Passion, couvre une période allant de l'empereur Auguste à l'an 690⁴⁹. Elle débute donc, comme dans les *Annales de Saint-Florent de Saumur*, à l'époque du Christ⁵⁰. Elle rapporte principalement et très brièvement des informations sur les règnes des empereurs romains et byzantins, ainsi que quelques rares événements saillants⁵¹.

– Partie 2 : chronique franque (chronique carolingienne). Nous passons brusquement et sans transition d'une chronologie exprimée dans l'ère de la Passion à une nouvelle chronologie exprimée dans l'ère de la Nativité, ce qui trahit le recours à d'autres sources⁵². Cette partie, qui s'étend de 678 à 966, s'attache surtout à la dynastie carolingienne de Francie occidentale⁵³. Ce sont les maires du palais pippinides, puis leurs successeurs, les rois carolingiens, qui intéressent en priorité l'auteur ; le chroniqueur rapporte également nombre de phénomènes astronomiques tout au long de son récit.

Selon Louis Halphen, ce premier texte, anonyme, aurait été constitué au milieu du x^e siècle, après la mort de Foulques Nerra (987-1040) et avant le décès du roi de France Henri I^{er} († 1060)⁵⁴.

(48) Cette période commence à la Nativité ou la Passion du Christ sous le règne de l'empereur Octavien/Auguste : par commodité, nous avons arbitrairement choisi de la faire débiter à 1.

(49) L'accession de Léon III, indiquée approximativement en 690 d'après l'ère de la Passion dans les annales angevines et vendômoises, correspond en fait à l'an 717 dans l'ère de la Nativité.

(50) En débutant vers 246 avant J.C., les *Annales de Vendôme* et les *Annales dites de Renaud* sont donc marginales par rapport aux autres annales angevines et vendômoises (L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxii). En effet, elles ajoutent toutes les deux – avant la naissance du Christ et le règne d'Octavien – des informations sur les règnes des souverains d'Égypte après la conquête grecque d'Alexandre le Grand.

(51) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxviii-xxix. Hormis les règnes d'empereurs, on trouve quelques événements religieux – Passion du Christ, naissance de saint Martin en 320, mort de ce saint en 400 –, la fin de la chronique d'Orose (en 385), ou encore le sac de Rome par les barbares (en 410).

(52) Nous discutons dans la section suivante des sources utilisées pour constituer le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*.

(53) Les rois mérovingiens ne sont mentionnés que pour rapporter l'accession au trône des carolingiens. Le début de cette partie correspond à l'accession au principat de Pépin d'Héristal, en 678 ; la fin correspond à l'achèvement des *Annales* de Flodoard, en 966.

(54) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xlvi-lxviii : pour obtenir cette fourchette de datation, l'auteur se base sur les notes des années 954, 956 et 987 apparaissant dans les *Annales de Vendôme*.

Second texte (de 966 à 1277)

– Partie 3 : annales angevines. Cette partie, allant de 966 à 1277, est incontestablement plus locale. Elle rapporte avant tout des informations sur la province ecclésiastique de Tours, et en particulier sur l'évêché d'Angers qui en dépend, ainsi que sur le comté d'Anjou. Toutefois, certains événements marquants relatifs aux royaumes de France et d'Angleterre (possessions continentales de ce royaume) sont également mentionnés. La plupart des faits rapportés sont contemporains de leurs auteurs successifs. Par commodité, nous pouvons distinguer deux sous-parties : la première, couvrant la période 966-1075, a été composée en propre par Renaud, archidiacre et écolâtre de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, avant sa mort survenue vers 1076 ; elle est de ce fait communément appelée *Annales* de Renaud d'Angers. La seconde, couvrant la période 1076-1277, correspond à plusieurs séries de continuations sans doute entreprises par des clercs de Saint-Maurice d'Angers. Ces scribes furent probablement les successeurs de Renaud d'Angers comme archidiacres ou/et écolâtres de cette cathédrale. Toutefois, à partir du milieu du *xiii*^e siècle, les continuations pourraient aussi bien être dues à des moines de Saint-Aubin d'Angers.

LES SOURCES DU *RECUEIL INITIAL DE SAINT-MAURICE D'ANGERS*

Pour les notices annuelles des deux premières parties, l'auteur a généralement rapporté brièvement ses informations en une seule, voire en deux phrases, peut-être pour qu'elles tiennent en marge d'un tableau de comput. Il n'a pas hésité à combiner plusieurs textes, tout en ayant occasionnellement recours, parfois simultanément, à différents procédés de réécriture : excision, amputation, élagage, synthèse, etc. La troisième partie, contemporaine, peut quant à elle être considérée comme une œuvre originale. Chacune des trois subdivisions intellectuelles précédemment mise en avant a été élaborée à partir de plusieurs sources, dont la plupart peuvent être identifiées.

Pour toute la première partie (du Christ à 690), la grande chronique de Bède (la *Chronica de sex aetatibus* figurant dans son *De temporum ratione*)⁵⁵, est utilisée soit directement, soit par une source intermédiaire ; elle est peut-être combinée avec des extraits de l'*Adversus paganos historiarum libri VII* d'Orose sur toute la période antérieure à l'année

(55) *Infra*, n. 24. Une véritable « fièvre computiste » s'est emparée des historiens entre la fin du *x*^e et le milieu du *xiii*^e siècle ; jusqu'au *xr*^e siècle, nombreux sont ceux qui ont répété la chronologie proposée par Bède. Cf. B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'occident médiéval*, Paris, 1980, p. 152-154.

385 : toutefois, l'emploi des *Histoires contre les païens* est peu probable et Louis Halphen rejette même catégoriquement l'utilisation de cette source⁵⁶. Enfin, deux notes concernant la vie de l'évêque saint Martin de Tours ont également été ajoutées⁵⁷ grâce à un *Martinellus* regroupant les textes de Sulpice-Sévère et des extraits de Grégoire de Tours⁵⁸.

La trame principale de la seconde partie (de 678 à 976) s'appuie sur des sources sénonaises. Il s'agit probablement des *Annales de Sens*, une œuvre aujourd'hui perdue, mais qui est partiellement connue grâce aux *Annales de Sainte-Colombe de Sens*, à l'*Historia Francorum Senonensis*, à la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif* (dites de Clarius) ou encore à la *Chronique* d'Hugues de Flavigny⁵⁹ : les deux premiers textes dérivent en grande majorité de cette œuvre, tandis que les deux autres l'utilisent simultanément avec de nombreuses autres sources. Il est d'ailleurs remarquable que les phénomènes astronomiques mentionnés dans les annales angevines proviennent généralement de ce texte sénonais primitif. Sur toute cette période, les *Annales de Sens* sont utilisées conjointe-

(56) *Infra*, n. 25 ; L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XLII, n. 1. Nous partageons le point de vue de cet auteur. Notons toutefois que l'œuvre d'Orose était connue à Angers dès le XI^e siècle : ms. *Vatican, BAV, Reg. lat.* 691 (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 33 et 51). En faisant figurer l'*incipit* et l'*explicit* de l'œuvre d'Orose, le chroniqueur invitait probablement les lecteurs soucieux d'en savoir davantage sur cette période d'aller consulter l'ouvrage en question dans la bibliothèque.

(57) Les événements relatifs à saint Martin, issus d'une autre source, sont exprimés dans l'ère de la Nativité, contrairement aux autres faits de cette partie, rapportés dans l'ère de la Passion.

(58) La *Vita sancti Martini* de Sulpice Sévère (BHL 5610), fut extrêmement répandue à travers l'Europe (les Bollandistes ont recensé plus de 250 témoins de ce texte). Elle était connue à Angers depuis le IX^e siècle dans un *Martinellus* élargi (recueil regroupant les textes complets sur saint Martin) : ms. *Angers, Bibl. mun.* 815 (731), f. 1v-35r (cf. J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 216). Ce manuscrit contient d'autres textes de Sulpice Sévère sur Martin (BHL 5611, 5612, 5613, 5615, 5616), les premiers miracles et la première translation de ce saint (BHL 5619, 5620, 5621, 5622), ainsi que des extraits du *De virtutibus sancti Martini* de Grégoire de Tours (BHL 5618 ; 77 témoins recensés par les Bollandistes). Le *scriptorium* de Tours assura le succès de ces textes en diffusant ses fameux *Martinelli* du IX^e au X^e siècle (*Le Livre au Moyen Âge*, dir. J. GLÉNISSON, Paris, 2002, p. 46).

(59) *Annales Sanctae Columbae Senonensis*, in *MGH Scriptores*, t. I, p. 102-109 ; *Historia Francorum Senonensis*, in *MGH Scriptores*, t. IX, p. 364-369 ; *Ex Clarii Chronici Sancti Petri Vivi Senonensi*, in *MGH Scriptores*, t. XXVI, p. 30-34 ; *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens dites de Clarius*, éd. R.-H. BAUTIER & M. GILLES, Paris, 1979 ; *Chronicon Hugonis monachi Viridunensis et Divionensis, abbatis Flaviniacensis*, in *MGH Scriptores*, t. VIII, p. 288-502. Cf. R.-H. BAUTIER, L'historiographie en France aux X^e et XI^e siècles (France du Nord et de l'Est), in *La storiografia altomedievale*, t. II, Spolète, 1970 (*17^a Settimana di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo*), p. 793-850 (ici p. 797, 831 et 836).

ment avec d'autres textes : la version remaniée des *Annales Royales* pour la période 741-829 (*Annales regni Francorum*, autrefois nommées *Annales Laurissenses maiores* et *Annales Einhardi*)⁶⁰ et sans doute la version continuée et révisée des *Annales* de Flodoard (877, 919-966, 976-978)⁶¹. L'utilisation conjointe de ces trois sources, connues autour de l'an mil dans l'Orléanais et le Sénonais – en particulier à Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury) –, permet d'envisager l'existence de liens entre l'auteur et ces régions au milieu du x^e siècle⁶². Remarquons également la présence de notes sur Rollon aux années 911-912, vraisemblablement issues des *Gesta Normannorum* de Dudon de Saint-Quentin⁶³. Les autres sources utilisées sur la période 835-905 sont plus délicates à identifier : la combinaison et l'entremêlement des textes ont abouti à la formation d'un écheveau complexe *a priori* difficile à clarifier. L'auteur mentionne des informations touchant au règne de Charles le Chauve (842-877), alors que les sources sénonaises sont extrêmement laconiques sur les événements de cette époque. Il est en particulier intéressant de rapprocher les informations relatives à l'Anjou et à la Bretagne⁶⁴ avec les faits analogues mentionnés dans la *Chronique de Nantes*⁶⁵, dans les *Anna-*

(60) *Einhardi Annales*, in *MGH Scriptores*, t. I, p. 134-218. Cf. F. L. GANSHOF, *L'historiographie dans la monarchie franque sous les Mérovingiens et les Carolingiens*, in *La storiografia altomedievale*, *op. cit.*, p. 631-685 (ici p. 674-677). L'exemple le plus révélateur semble être la citation rapportée à l'année 800 dans les *Annales de Saint-Florent de Saumur*, qui reproduit mot pour mot celle mentionnée dans les *Annales Royales*. Notons que les moines de Saint-Aubin possédaient également, avec le ms. *Paris, BnF, lat. 5596*, une histoire de la dynastie mérovingienne : « *Gesta Francorum*, à prima gentis origine ad Theodericum, filium Dagoberti » (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 33).

(61) Une étude détaillée s'impose, car Louis Halphen met l'utilisation de cette source en doute (L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XLII, n. 1). Or plusieurs indices montrent que le chroniqueur a cherché à combiner des informations issues des *Annales de Sens* avec d'autres données provenant soit des *Annales* de Flodoard (S. LECOUTEUX, *Les Annales...*, p. 181-209, en particulier p. 191, n. 53 et 54), soit d'annales angevines aujourd'hui perdues.

(62) La présence à Angers d'un manuscrit de Térance daté du x^e siècle (ms. *Leyde, BU, Voss. 4° 38*) et provenant vraisemblablement de Fleury a été mise en évidence par Jean Vezin (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 5-7, 43-44, n. 24). Voir aussi R.-H. BAUTIER, *L'historiographie...*, p. 833-835.

(63) Il est peu probable que ces notes proviennent de l'œuvre, plus tardive, de Guillaume de Jumièges. Des *Gesta Normannorum* figurent dans l'ancien catalogue de Saint-Aubin d'Angers (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 216 et 218). Cf. E.-R. LABANDE, *L'historiographie de la France de l'Ouest aux x^e et xi^e siècles*, in *La storiografia altomedievale*, t. II, Spolète, 1970 (*17^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo*), p. 759-760.

(64) Voir en particulier les événements touchant les villes ligériennes de Nantes, Angers et Tours.

(65) R. MERLET, *Chronique de Nantes*, Paris, 1896, p. 165. Cf. E.-R. LABANDE,

*les de Saint-Bertin*⁶⁶ et dans la *Chronique* de Réginon de Prüm⁶⁷. Cependant, la chronologie proposée dans ce dernier texte se démarque très nettement en plusieurs endroits des autres œuvres, ce qui interdit d'envisager un lien direct de Réginon avec celles-ci ; en effet, les premiers faits concernant l'Anjou et la Bretagne bénéficient d'une datation fort différente chez le moine de Prüm : de 835 à 866, les décalages constatés sont de l'ordre d'une dizaine d'années. En revanche, les dates plus récentes (867-875), ou portant sur des événements ne concernant pas ces régions (835-900), coïncident généralement assez bien chez cet auteur et chez les autres annalistes et chroniqueurs. Un embryon textuel commun, rapportant des événements angevins et bretons sur la période 835-875, a manifestement été exploité par la plupart des chroniqueurs⁶⁸, qui ont cependant interprété différemment la datation des faits⁶⁹ ; l'existence d'une source peu précise à ce niveau, attestée par l'auteur de la *Chronique de Nantes*, permet d'expliquer les importantes divergences chronologiques constatées⁷⁰. Le chroniqueur d'Angers et le chroniqueur de Nantes, qui travaillaient tous les deux au milieu du XI^e siècle dans des évêchés dépendant de la province de Tours, disposaient donc vraisemblablement d'une source annalistique commune,

L'historiographie..., p. 764-765. Voir aussi le fragment de chronique transcrit abusivement aux années 843 et 873 des *Annales de Saint-Serge d'Angers* dans les *Chroniques des églises d'Anjou* (P. MARCHEGAY & É. MABILLE, *Chroniques...*, p. 129-133).

(66) Annales Bertiniani, in *MGH Scriptores*, t. 1, p. 419-515 ; *Les Annales de Saint-Bertin*, éd. F. GRAT, J. VIELLIARD, S. CLEMENCET & L. LEVILLAIN, Paris, 1964. Sur ces annales, voyez F. L. GANSHOF, *L'historiographie...*, p. 679-682.

(67) Reginonis Chonicon, in *MGH Scriptores*, t. 1, p. 537-612 ; F. L. GANSHOF, *L'historiographie...*, p. 664 (ainsi que l'article de H. Löwe dans le même ouvrage). L'œuvre de Réginon ne fut diffusée que dans les terres germaniques de l'Empire : elle était inconnue dans la région d'Angers (B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 308).

(68) Les évêques Prudence de Troyes et Hincmar de Reims, contemporains des événements qu'ils rapportent dans les *Annales de Saint-Bertin*, font exception et ils n'ont pas eu recours à des sources écrites pour relater ces événements.

(69) Sur les événements d'Anjou et de Bretagne, voir : *Chronique* de Réginon de Prüm (CR) an. 853, *Annales de Vendôme* (AV) an. 843 (et 836), *Annales dites de Renaud* (AR) an. 843 (et 835), *Annales de Saint-Florent de Saumur* (AF) an. 844, *Chronique de Saint-Maixent* (CM) an. 844, *Annales de Saint-Bertin* (AB) an. 843 et *Chronique de Nantes* (CN) chap. IV et VI ; CR 860 ; CR 861 et AB 851 ; CR 862, AV 851, AR 851, AF 851, CM apr. 844 et av. 855, AB 851 et CN chap. XIII ; CR 863 ; AV 856, AR 856, CM 857, AB 855 et CN chap. XV ; CR 866, AV 857, AR 857, AF 856, CM 857, AB 857 et CN chap. XV ; AV 858, CM 858 ; CR 867 et AB 867 ; CR 873, AF 873 et AB 873 ; CR 874, AV 874, AR 874, AF 874, AB 874 et CN chap. XXI.

(70) Le chroniqueur de Nantes déplore ouvertement le manque de précision de sa source à cet égard lorsqu'il rédige son texte au milieu du XI^e siècle ; voir R. MERLET, *Chronique...*, p. xli-xliv et chap. VII p. 18. Selon Karl Ferdinand Werner, ces annales, substantielles, couvraient les IX^e et X^e siècles (K. F. WERNER, *Enquête sur les premiers temps du principat français (IX^e-X^e siècles)*, Ostfildern, 2004, p. 42-45).

originaires de la région angevine et constituée au IX^e siècle. Du fait de ses relations avec Angers, Régimon de Prüm paraît avoir lui-même connu ce texte au tournant des IX^e et X^e siècles⁷¹. Cette source annalistique angevine, bien qu'irrémédiablement disparue, nous est donc connue partiellement et indirectement grâce à des textes constitués selon des procédés de réécriture très hétérogènes. L'auteur de la première partie du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* se caractérise par sa concision : il s'efforce de synthétiser ses informations en une seule phrase, peut-être pour les intégrer dans un tableau de comput. À l'inverse, le chroniqueur de Nantes et Régimon de Prüm condensent et développent leur texte à loisir, tout en suivant des perspectives distinctes : le premier œuvre pour servir avant tout un dessein politique et il ne restitue que peu de dates ; le second cherche à rapporter précisément les faits, en les plaçant à la fois dans l'espace et dans le temps, tout en répondant aux exigences de langage et de style souhaitables depuis la renaissance carolingienne.

Enfin, la dernière partie est majoritairement contemporaine de rédacteurs successifs : Renaud d'Angers et ses continuateurs. Mais elle s'appuie malgré tout occasionnellement sur des cartulaires (*Cartulaire de Saint-Maurice d'Angers* et *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*), des obituaires (*Obituaire de Saint-Maurice d'Angers*), des nécrologes, des archives et d'autres documents provenant de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers.

L'ÉCOLE CATHÉDRALE ET LES *SCRIPTORIA* MONASTIQUES D'ANGERS⁷²

Pour comprendre le contexte dans lequel le *Recueil initial* a été élaboré, il convient de décrire brièvement la vie culturelle et intellectuelle à Angers au cours du XI^e siècle. La renommée du centre d'enseigne-

(71) Régimon était bien documenté sur Angers du fait des possessions de Saint-Sauveur de Prüm à cet endroit au IX^e siècle : le moine a d'ailleurs utilisé de nombreuses sources angevines dans ses œuvres (J. LE MAHO, La dispersion des bibliothèques du diocèse de Rouen au temps des invasions normandes : autour d'un manuscrit carolingien anciennement conservé à la Sainte-Trinité de Fécamp, in *Tabularia « Études »*, n° 4, 2004, p. 63 : <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/pdf/lemahofreculf.pdf>; K. F. WERNER, Zur Arbeitsweise des Regino von Prüm, in *Einheit des Geschichte : Studien zur Historiographie*, Sigmaringen, 1999, p. 136-156). Notons aussi que Régimon était probablement apparenté à Robert le Fort et que sa chronique engagée trahit son soutien aux Robertiens contre les Carolingiens (K. F. WERNER, *Enquêtes...*, p. 255-258).

(72) Cette partie s'appuie essentiellement sur les travaux de Jean Vezin (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 7-17 et 211-213 ; ID., *La Vie intellectuelle en Anjou pendant le XI^e siècle*, in *La littérature angevine médiévale*, Angers, 1981, p. 13-20).

ment de la cathédrale à cette époque doit sans doute beaucoup à l'influence de l'école de Chartres et en particulier à la pédagogie de son plus illustre représentant, l'écolâtre puis évêque Fulbert⁷³. Au moins trois disciples de ce grand maître ont en effet marqué de leur empreinte l'église et l'école d'Angers : Bernard, écolâtre dans la première moitié du xi^e siècle⁷⁴; Bérenger, archidiacre et sans doute enseignant au milieu de ce siècle⁷⁵; Renaud, écolâtre et archidiacre à la même époque⁷⁶. Plusieurs autres maîtres et écolâtres sont connus pour avoir professé jusqu'au début du siècle suivant : Bernier, écolâtre contemporain de Bernard (début du xi^e s.), mentionné en 1025; Jean, écolâtre contemporain de Renaud et de Bérenger (milieu du xi^e s.), mentionné en 1040, ainsi peut-être qu'entre 1060 et 1081; Frodon, maître d'Angers mentionné par Baudri de Bourgueil dans trois épigrammes funéraires⁷⁷; Marbode (v. 1035-1123), chancelier, archidiacre, poète et hagiographe, qui devient évêque de Rennes en 1096; Guillaume, maître contemporain de Geoffroy de Vendôme et de Marbode (seconde moitié du xi^e siècle), Geoffroy Babion, écolâtre (v. 1081-v. 1106) à la suite de Marbode; et Ulger, écolâtre (v. 1106-

(73) Sur l'évêque Fulbert de Chartres (1006-1028), voir *Le Temps de Fulbert*, Actes de l'Université d'été du 8 au 10 juillet 1996, Chartres, 1996 (en particulier les contributions de G. BRUNEL, P. RICHÉ, E. POGNON, C. BURNETT et D. E. LUSCOMBE); Claude GÉNIN, *Fulbert de Chartres (vers 970-1028) : une grande figure de l'Occident chrétien au temps de l'an mil*, Chartres, 2003; Fulbert de Chartres, *œuvres : correspondance, controverse, poésie*, Chartres, 2006; *Dictionnaire du Moyen Âge* (désormais *D.M.A.*), sous la direction de C. GAUVARD, A. DE LIBERA & M. ZINK, Paris, 2002, p. 566-567; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (désormais *D.H.G.E.*), t. VIII, 1935, col. 320-324; *Dictionnaire de spiritualité* (désormais *D.S.*), t. V, 1964, col. 1605-1611.

(74) Sur ce personnage, J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 8; P. RICHÉ, Fulbert de Chartres et son école, in *Le Temps de Fulbert*, Chartres, 1996, p. 27-32 (voir p. 30); E.-R. LABANDE, *L'historiographie...*, p. 765-767; *D.M.A.*, p. 151; *H.L.F.*, t. VII, p. 57 et 308-310.

(75) J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 10; *D.M.A.*, p. 149-150; *D.H.G.E.*, t. VIII, col. 385-407; *Catholicisme Hier Aujourd'hui Demain* (désormais *C.H.A.D.*), t. I, 1948, col. 1460-1468; *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* (désormais *B.B.K.L.*), t. I, 1990, p. 508-509; *H.L.F.*, t. VIII, p. 197-235. Bérenger (v. 1000-1088) – chanoine et écolâtre de Tours puis archidiacre d'Angers (v. 1040-1079) – s'est rendu fameux pour sa controverse sur l'eucharistie qui l'opposa notamment à Lanfranc.

(76) Nous revenons en détail sur ce personnage dans la partie suivante. Il s'agit probablement du savant angevin Renaud dont Baudri de Bourgueil déplore la mort en 3 petites pièces de vers (J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 12; Baudri de Bourgueil, *Poèmes*, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. II, Paris, 2002, c. 161 à 163).

(77) Sur ces personnages, voir J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 8-9; *H.L.F.*, t. VII, p. 58-59; Baudri de Bourgueil, *Poèmes*, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. I, Paris, 1998, p. xxxvi (c. 28 à 30).

1125) puis évêque d'Angers (1125-1147)⁷⁸. Parmi les lettrés, il convient également de mentionner l'évêque d'Angers Eusèbe Brunon (1047-1081), l'archidiacre Garnier, *nutritor* de Geoffroy de Vendôme, le doyen Robert, contemporain de Renaud, ainsi que les poètes Gautier, peut-être l'ami mentionné par Baudri de Bourgueil dans son c. 6, et Payen⁷⁹. Enfin, l'école d'Angers compte au nombre de ses brillants élèves l'abbé Geoffroy de Vendôme (av. 1070-1132)⁸⁰. On a souvent voulu y joindre les poètes et hagiographes Baudri de Bourgueil (1045-1130) et Hildebert de Lavardin (1056-1134), mais il s'agit là de suppositions non fondées⁸¹. La proximité de l'abbé de Bourgueil (v. 1079-1107), avec le milieu angevin est cependant bien attestée⁸².

Aux côtés de ce centre d'enseignement florissant, deux abbayes se démarquent par le dynamisme de leurs *scriptoria* respectifs : Saint-Aubin et Saint-Serge d'Angers. Si ces deux établissements bénédictins possédaient vraisemblablement leurs propres écoles⁸³, c'est surtout par la copie de manuscrits et par leur activité hagiographique que les moines se sont mis en valeur à partir du milieu du XI^e siècle⁸⁴.

(78) Sur ces personnages, voir J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 11-13; *H.L.F.*, t. VII, p. 59, t. XII, p. 302-311; A. DEGL'INNOCENTI, *L'opera Agiografica di Marbodo di Rennes*, Spoleto, 1990, p. 1-18; *B.B.K.L.*, t. XVI, 1999, p. 982-984; *D.M.A.*, p. 876-877; *C.H.A.D.*, t. VIII, col. 367-368; *D.S.*, t. X, 1980, col. 241-244; *H.L.F.*, t. VII, p. 58-59, t. X, p. 343-392.

(79) Sur ces personnages, voir J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 10-11; 13; *H.L.F.*, t. VII, p. 60; *H.L.F.*, t. VIII, 99-104; Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. I, *op. cit.*, p. xxxv et 336 (c. 223).

(80) Sur ce prélat et son rôle probable dans la transmission des *Annales de Vendôme*, voir plus loin.

(81) J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 12-13; Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. I, *op. cit.*, p. v-x et xxxiii-xxxviii; Baudri de Bourgueil, *œuvres poétiques*, éd. P. ABRAHAMS, Genève, 1976, p. xx-xxii; Hildeberti Cenomanensis episcopi, *Vita beate Marie egiptiace*, éd. N. K. LARSEN, Turnhout, 2004, p. 11-16; Geoffroy de Vendôme, *œuvres*, éd. G. GIORDANENGO, Paris, 1996, p. ix.

(82) Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. I, *op. cit.*, p. vii, xxxiv-xxxviii, 333-337; éd. P. ABRAHAMS, *op. cit.*, p. lvii-lix. Parmi les destinataires de ses poèmes et les personnages apparaissant dans ses épigrammes funéraires, figurent de nombreux angevins, tant religieux que laïcs : les archidiacres et écolâtres Marbode, Renaud et Bérenger, le maître Frodon, l'abbé Noël/Natan de Saint-Nicolas, les moniales Constance et Emma de Ronceray, le poète Payen, le comte d'Anjou Geoffroy Martel, les chevaliers Clarembaux et Guy, l'ouvrier/forgeron (*faber*) Lambert. Baudri était également historiographe.

(83) J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 13-14 : un écolâtre du nom d'Étienne officie à Saint-Aubin à la fin du XI^e siècle.

(84) J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 211-213. Il n'est pas sûr que la cathédrale ait bénéficié de son propre centre organisé de copie. Sur l'activité hagiographique à Saint-Aubin et Saint-Serge d'Angers, voir *ibid.*, p. 15; F. DOLBEAU, *Pierre, moine de Saint-Serge : un hagiographe angevin du XI^e siècle et son milieu*, in *Sanctorum societas : récits*

La présence conjointe d'une école cathédrale et de deux *scriptoria* monastiques témoignent de l'importance du centre culturel et intellectuel angevin aux XI^e et XII^e siècles. Les grands laïcs, soucieux de s'entourer d'administrateurs cultivés et compétents, ne sont pas étrangers à ce développement⁸⁵. C'est dans ce contexte propice à l'enseignement que le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* a vu le jour, puis a donné naissance aux autres annales angevines et vendômoises.

L'ARCHIDIACRE RENAUD ET LE *RECUEIL INITIAL DE SAINT-MAURICE D'ANGERS*

Intéressons-nous plus en détail à la vie de l'archidiacre Renaud d'Angers⁸⁶. Sans doute élevé jeune à Chartres, où il devient chantre, nous avons vu qu'il a été formé à cet endroit par le célèbre écolâtre et évêque Fulbert⁸⁷. Il intègre plus tard le chapitre de Saint-Maurice d'Angers, où sa présence en tant qu'archidiacre est attestée dès 1040, sans que l'on sache précisément à quelle date il est arrivé en ce lieu. Il occupe cette fonction jusqu'à sa mort, probablement survenue en 1076. Or c'est précisément durant cette période, entre 1040 et 1076, que les deux textes du *Recueil initial de Saint Maurice d'Angers* ont été composés. Grâce à plusieurs chartes, nous savons que Renaud a exercé la charge d'écolâtre au centre d'enseignement de la cathédrale⁸⁸. Il a composé avant 1055 plusieurs œuvres religieuses, hagiographiques et

latins de santeté (III^e-XI^e siècle), t. II, Bruxelles, 2005, 815-826; E.-R. LABANDE, *L'historiographie...*, p. 767-768.

(85) O. GUILLOT, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, t. I, Paris, 1972, p. 127-434 (principalement p. 138-160 et 224-272); L. HALPHEN, *Le comté d'Anjou au XI^e siècle*, Paris, 1906, p. 81-111 (surtout p. 88-93); J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 15-17; Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLETTE, t. I, p. xxxiii; sur les prétendues crises de l'écrit et de la diplomatique au XI^e siècle, voir la mise au point de Dominique Barthélemy: D. BARTHÉLEMY, *Une crise de l'écrit ? : observations sur des actes de Saint-Aubin d'Angers (XI^e siècle)*, in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 155, 1997, p. 95-117, en particulier p. 98-99, 102-103, 107-108, 112-117.

(86) Voir J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 9-10; Id., *Deux hymnes de Renaud, maître-école d'Angers*, in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1967, p. 44-46; P. MARCHEGAY & É. Mabille, *Chroniques...*, p. v; *H.L.F.*, t. VIII, 1868, p. 32-38; E.-R. LABANDE, *L'historiographie...*, p. 769 (cet auteur prend à tort la version abrégée du texte de Renaud pour l'œuvre de celui-ci).

(87) On ne sait s'il a été diacre de la cathédrale de Chartres, ou s'il a occupé cette fonction pour la première fois lorsqu'il a intégré le chapitre cathédral d'Angers.

(88) J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 9; *H.L.F.*, t. VIII, p. 32-38. Dans ces actes, Renaud est qualifié de *grammaticus*, de *magister scholarum* et de *archidiaconus Sancti Mauricii*. « Il est même désigné une fois comme *antecessor* de l'écolâtre Marbode » (J. VEZIN, *Deux hymnes...*, p. 44-45).

liturgiques sur saint Florent⁸⁹ pour les moines de Saumur et il est resté longtemps en contact avec la cathédrale de Chartres⁹⁰, lieu de sa formation. L'archidiacre Renaud apparaît également dans l'administration des comtes d'Anjou, en tant que notaire et chancelier : le milieu de la cour et de l'exercice du pouvoir ne lui étaient donc pas étrangers⁹¹.

Ces quelques renseignements biographiques permettent d'émettre une hypothèse : l'archidiacre aurait-il pu composer lui-même les deux textes du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* entre 1040 et 1075 ?⁹² Le premier en opérant comme un compilateur d'œuvres antérieures – c'est-à-dire en se servant de sources non contemporaines écrites par d'autres auteurs – et peut-être également comme un computiste : il aurait ainsi réalisé une *chronique* ; le second en créant une œuvre personnelle originale, complétée à partir de documents contemporains : il aurait ainsi composé des annales⁹³, que ses successeurs auraient ensuite poursuivies les uns à la suite des autres. Toutefois, le fait que Renaud soit désigné par un contemporain uniquement comme le rédacteur de la seconde partie du recueil milite plutôt en faveur de l'intervention de deux auteurs distincts⁹⁴. Rappelons cependant que le compilateur de la première partie du recueil utilise des sources – dont certaines sont assez rares et peu diffusées avant le siècle suivant – attestées en Orléanais et Sénonais au début du XI^e siècle⁹⁵ : une parenté de Renaud avec

(89) Relation de miracles ; hymnes et répons pour l'Office de ce saint.

(90) En particulier avec Sigon, doyen de l'église de Chartres, qui a mis en notes les répons pour l'office de Saint-Florent composés par Renaud et qui deviendra abbé de Saint-Florent de Saumur en 1055.

(91) B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 65-66 et 312. Comme la plupart de ses contemporains, Renaud ne fut pas un historien, un chroniqueur ou un annaliste à part entière : ces activités étaient pour lui des activités secondaires (*ibid.*, p. 27, 45, 52, 361-362) : il était en premier lieu archidiacre, chantre, liturgiste, hagiographe, écolâtre, notaire et chancelier. Il occupa vraisemblablement d'autres fonctions, telles que computiste, cartulariste, juriste, archiviste, trésorier ou bibliothécaire (*ibid.*, p. 93-94). Il était sans doute aussi très proche des *scriptoria* d'Angers. Il représente le type même du clerc lettré, officiant à plusieurs postes de son église comme Flodoard à Reims au siècle précédent.

(92) Renaud aurait-il constitué deux textes indépendants pour distinguer l'histoire des temps anciens de l'histoire contemporaine locale ? (Cf. B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 84). Le *Recueil de Saint-Maurice d'Angers* était vraisemblablement un document unique, conservé dans le trésor de la cathédrale (*ibid.*, p. 94).

(93) Sur la différence entre chronique et annales, voyez B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 203-204. De par sa proximité avec les comtes d'Anjou, Renaud était certainement bien renseigné sur les faits contemporains qu'il rapporte.

(94) Cf. l'année 1075 des *Annales dites de Renaud*.

(95) Notamment à Saint-Benoît-sur-Loire et à Saint-Pierre-le-Vif de Sens (cf. n. 32 et 62) ; la présence de ces textes n'est pas attestée à Chartres à cette époque.

la famille angevine des Fromond-Renaud pourrait expliquer la connaissance de ces œuvres⁹⁶.

LES TEXTES DÉRIVANT DU *RECUEIL INITIAL DE*
SAINT-MAURICE D'ANGERS

Le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* a servi de base, soit directement, soit par des intermédiaires, à plusieurs autres annales, chroniques, obituaires et copies remaniées ayant fait l'objet de continuations. Si nous reprenons la typologie de la réécriture proposée par Gérard Genette et par Monique Goulet⁹⁷, nous pouvons considérer le *Recueil initial* comme un hypotexte, c'est-à-dire un texte-source ayant fait l'objet de plusieurs réécritures : les *Annales de Vendômes*, les *Annales dites de Renaud*, les *Annales de Saint-Aubin d'Angers*, les *Annales de Saint-Florent de Saumur* et l'*Obituaire de Saint-Serge d'Angers* seraient dès lors à regarder comme les fruits de ces réécritures (hypertextes/textes-cibles). Nous allons rapidement les passer en revue, en décrivant leurs liens avec l'archétype que nous venons d'étudier. Nous pourrions ensuite proposer un *stemma* réactualisé de ces différentes familles de textes.

*Les Annales de Vendôme*⁹⁸

Elles nous sont connues par un manuscrit unique, l'exemplaire original provenant de l'abbaye de la Trinité de Vendôme : ms. *Oxford*,

La première partie du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* présente donc une connexion *a priori* plus « fleurisienne » et sénonaise que chartraine.

(96) Il est tentant de voir l'archidiacre Renaud comme un membre de la famille des Fromond-Renaud/Rainard, apparentée et vassale des [vi]comtes d'Anjou, fidèle des Robertiens et liée à Saint-Serge et Saint-Aubin d'Angers dès le milieu du ix^e siècle : l'hypothèse nous paraît d'autant plus séduisante qu'une parenté avec la branche comtale de cette famille, établie à Sens par Hugues le Grand au milieu du x^e siècle et qui a entretenu des relations avec l'abbaye de Fleury et la cathédrale de Chartres, pourrait ainsi expliquer la connaissance de sources sénonaises et fleurisiennes par l'archidiacre Renaud à Angers au xi^e siècle (cf. K. F. WERNER, *Enquêtes...*, p. 140-143 ; R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde Franc (vii^e-x^e siècle) : essai d'anthropologie sociale*, Paris, 2002, p. 422 n. 313 et p. 453).

(97) M. GOULET, *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (viii^e-xiii^e s.)*, Turnhout, 2005, p. 91-101.

(98) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxv-xxxI et 50-79. Paul Marchegay et Émile Mabilles désignent les *Annales de Vendôme* sous le nom de *Chronique de l'Évière* : ils pensaient à tort que l'œuvre avait été composée dans le prieuré de l'Évière d'Angers, dépendant de l'abbaye de Vendôme (P. MARCHEGAY & É. MABILLES, *Chroniques...*, p. 155-177).

Bodleian Library, Bodley 309⁹⁹. Sous forme de tableau de comput, elles résument l'archétype, puis le poursuivent dès 1075 et jusqu'à l'année 1347 avec une série de continuations écrites « au jour le jour » par des moines de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Mais elles contiennent également une partie antérieure à la naissance du Christ, relative aux règnes des pharaons égyptiens de la dynastie des Lagides¹⁰⁰, qui n'apparaissait pas dans l'archétype. L'abbé Geoffroy de Vendôme (av. 1070-1132), formé à Saint-Maurice d'Angers, est bien placé pour avoir introduit cette œuvre dans son monastère à la fin du xi^e siècle¹⁰¹. Peut-être est-il lui même intervenu dans la copie ou dans la rédaction d'une partie des notes annalistiques.

*Les Annales dites de Renaud*¹⁰²

Ce texte nous est connu par un fragment unique, inséré dans un recueil factice constitué par les philologues orléanais Pierre Daniel et Paul Petau entre la seconde moitié du xvi^e et le début du xvii^e siècle (ms. *Vatican*, *BAV*, *Reg. lat.* 980, f. 9-10)¹⁰³. Comme les *Annales de Ven-*

(99) Cet exemplaire original ne fut semble-t-il jamais copié. Il était sans doute précieusement conservé dans les archives ou le trésor de l'abbaye de Vendôme tout au long du Moyen Âge (Cf. B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 94). Sur les textes de comput présents dans ce recueil, voyez C. W. JONES, *An Early Medieval Licensing Examination*, in *History of Education Quarterly*, t. 3, 1963, p. 19-29. Ce manuscrit, en possession du docteur en théologie et philologue anglais Édouard Bernard (1638-1687), pourrait avoir été acquis par ce dernier à Leyde en 1683, lors de la vente aux enchères de la bibliothèque de Nicolas Heinsius.

(100) Cette partie débute à la 157^e olympiade, sous le règne du prédécesseur de Ptolémée IV Evergète (246-221 avant J.-C.).

(101) Sur ce personnage, voyez Geoffroy de Vendôme, *œuvres*, éd. G. GIORDANENGO, Paris, 1996; J.-H. FOULON, *Stratégies lignagères et réforme ecclésiastique : la question du lignage de Geoffroy de Vendôme (av. 1070-1132)*, in *Journal des savants*, janvier-juin 2001, Paris, p. 2-41; G. GIORDANENGO, *La bibliothèque de Geoffroy de Vendôme (1093-1132)*, in *Cahiers de civilisation médiévale x^e-xii^e siècles*, t. 41, 1998, p. 105-125; J. VEZIN, *Onze reliures de la Trinité de Vendôme réalisées sous l'abbatit de Geoffroy (1093-1132)*, in *La tradition vive, mélanges d'histoires des textes en l'honneur de Louis Holtz*, Paris, 2003, p. 43-52; *D.M.A.*, p. 582-583; *D.S.*, t. VI, 1947, col. 234-235; *C.H.A.D.*, t. IV, 1956, col. 1852-1853; *La lettre volée. Le manuscrit 193 de la bibliothèque municipale de Vendôme*, dir. J. DALARUN, Paris, Site web de l'IRHT, 2003 (<http://lettrevolee.irht.cnrs.fr>).

(102) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxii-xxxiii et 80-90. Paul Marchegay et Émile Mabile désignent les *Annales dites de Renaud* sous le nom de *Chronique de Saint-Maurice d'Angers*, mais rien n'indique que cette œuvre soit effectivement originaire de cette église (P. MARCHEGAY & É. Mabile, *Chroniques...*, p. 8-9).

(103) Du fait de son ancienneté (xii^e siècle) et de la rareté de l'œuvre, ce fragment pourrait bien être l'exemplaire original. La main de Pierre Daniel apparaît au f. 9r. Sur ce recueil factice (42 folios) constitué de 13 fragments, dont plusieurs sont

dôme, elles contiennent une partie antérieure à la naissance du Christ relative aux règnes des pharaons égyptiens qui n'apparaissait pas dans l'archétype. Elles résument ensuite le *Recueil initial* de la même manière. Puis elles fournissent une continuation indépendante sur la période 1075 à 1106, réalisée par un auteur anonyme contemporain des faits et dont l'établissement d'appartenance n'a pu être déterminé à ce jour. Le poème apparaissant à l'année 1088 pour rapporter la mort de Guillaume le conquérant mériterait d'être étudié de près : il permettra peut-être d'identifier l'auteur de ces annales, ou au moins de définir le milieu culturel qui l'a influencé¹⁰⁴.

Les deux familles d'annales précédemment décrites appartiennent sans aucun doute à une branche indépendante. Avant l'année 1075, elles présentent en effet de très grandes similitudes, tout en s'écartant en de nombreux endroits des autres familles d'annales angevines. Puisqu'aucune ne peut avoir été constituée à partir de l'autre¹⁰⁵, un intermédiaire commun très légèrement antérieur (aujourd'hui perdu), a manifestement existé entre le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* et ces deux familles annalistiques. Il s'agit sans doute d'un tableau de comput avec des notes marginales synthétiques, ce qui explique le passage d'une œuvre relativement développée en deux parties (les deux textes distincts du *Recueil initial*) à un texte unique plus court (amputation, sélection et élagage), susceptible d'être inscrit en marge d'un tableau de comput (forme adoptée aussi bien dans le manuscrit des *Annales de Vendôme* que dans celui des *Annales dites de Renaud*). Mais reve-

originaires de Fleury et où quelques feuillets ont été annotés par Pierre Daniel et Paul Petau, voyez É. PELLEGRIN, *Membra disiecta Floriencensia*, in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 117, 1959, p. 43-48 (réimpr. dans É. PELLEGRIN, *Bibliothèques retrouvées : manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1990, p. 197-202); *Membra disiecta Floriencensia (II)*, in *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, Gand, 1979, p. 87, n. 32 et 88-90 (réimpr. dans *Bibliothèques retrouvées...*, p. 261, n. 32 et 262-264); É. BERGER, *Notice sur divers manuscrits de la bibliothèque Vaticane : Richard le Poitevin, moine de Cluny, historien et poète*, 1879, p. 31-37. Sur les recueils factices constitués par Daniel et Petau, voir S. LECOUTEUX, *Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp, partie I : identification des principales vagues de démembrement des fonds*, in *Tabularia « Études »*, n° 7, 2007, p. 1-50 (ici p. 14-22) : <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/dossier2/textes/13lecouteux.pdf>.

(104) Une comparaison avec les autres épitaphes métriques et *planctus* composées sur Guillaume le Conquérant à l'occasion de sa mort serait intéressante à entreprendre (cf. Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLETTE, t. II, *op. cit.*, p. 266 c. 174, n. 1). Cette pièce pourrait également être confrontée aux autres productions poétiques contemporaines, en particulier à celles de Marbode de Rennes, Baudri de Bourgueil et Hildebert de Lavardin, trois auteurs dont il a déjà été question un peu plus haut. Le texte allant de 1075 à 1106 pourrait-il être l'œuvre de Baudri de Bourgueil, qui l'aurait écrit avant de devenir archevêque de Dol en 1107 ?

(105) Voyez L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxii et xxxix-xlii.

nons à la description des autres textes dérivant du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*.

Les Annales de Saint-Aubin d'Angers

Cette famille offre la tradition manuscrite la plus considérable des annales angevines, puisqu'elle nous est parvenue grâce à cinq exemplaires de la seconde moitié du XII^e siècle¹⁰⁶, conservés dans des manuscrits démembrés et des recueils factices constitués au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Les annales figurent de ce fait dans les entités codicologiques suivantes¹⁰⁷ :

– *Angers, Bibl. mun.*, 827 (743), p. 1-32 (ms. A dans les éditions de 1869 et de 1903). Ce manuscrit de 32 pages, démembré avant le milieu du XVII^e siècle, contient les *Annales de Saint-Aubin d'Angers* et les généalogies qui les accompagnent de la page 18 à 29. Le second cahier, un quaternion contenant une partie de la *Chronique* de Pierre Béchin, est aujourd'hui conservé dans le ms *Vatican, BAV, Reg. lat.* 561, f. 101r-108v (recueil factice sans doute constitué par Paul Petau). Plusieurs feuillets du cahier quatre manquent également¹⁰⁸ ;

– *Vatican, BAV, Reg. lat.* 711, t. II, f. 1-10 (ms. B) ; recueil factice de 114 feuillets constitué par Paul Petau divisé en deux volumes : le tome I est formé des folios 1 à 27, et les 87 feuillets suivants, répartis dans huit fragments refoliotés, constituent l'actuel tome II. Petau avait réuni des *membra disiecta* provenant notamment de Saint-Aubin d'Angers (t. II, f. 1-10 : *Annales de Saint-Aubin* et généalogies ; t. II, f. 78-87), de Fleury (t. II, f. 11-14 ; ils ont appartenu à Pierre Daniel) et de Saint-Magloire de Paris (t. II, f. 64-67 ; ils ont peut-être appartenu au chanoine Jean de Saint-André)¹⁰⁹ ;

– *Vatican, BAV, Reg. lat.* 609, f. 1-25 (ms. C) ; manuscrit, très détérioré et incomplet à la fin, a également appartenu à Paul Petau. Les *Annales de Saint-Aubin* et les généalogies apparaissent aux f. 22r-25v¹¹⁰ ;

(106) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. v-xxv et 1-17 ; J. VEZIN, *Les scriptoria...*, p. 50-53.

(107) Outre les *Annales de Saint-Aubin d'Angers*, ces entités codicologiques regroupent généralement et de façon plus ou moins complète, la *Chronique de Pierre Béchin* (mss A, C et D) et différentes généalogies.

(108) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. vi-ix, notamment p. vi, n. 1.

(109) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. ix-xi ; É. PELLEGRIN, *Notes sur quelques recueils de vies de saints utilisés pour la liturgie à Fleury-sur-Loire au XI^e siècle*, in *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, t. 12, 1963, p. 13-14 (réimpr. dans *Bibliothèques retrouvées...*, p. 239-240) ; ID., *Membra disiecta Floriacensia (II)...*, p. 101 (réimpr. dans *Bibliothèques retrouvées...*, p. 275).

(110) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xi-xii.

– Paris, BnF, lat. 2825, f. 94-111 (ms. D). Il s’agit d’un recueil factice ayant appartenu à Jacques-Auguste de Thou (n° 632 dans l’inventaire rédigé par Pierre Dupuy en novembre 1617 : ms. Paris, BnF, Dupuy 653, f. 3-55) avant d’entrer dans le fonds Colbert (Colbert 5199) où il fut partiellement démembré (les fragments d’Aratus sont depuis conservés dans le ms. Paris, BnF, lat. 8319, ancien Colbert 5083). Les *Annales de Saint-Aubin* et les généalogies apparaissent aux f. 106-111¹¹¹ ;

– Paris, BnF, lat. 4955, f. 96-103 (ms. E). Recueil factice constitué par le bibliothécaire et les relieurs de Colbert (ancien Colbert 2578), fruit du démembrement et de la réorganisation de plusieurs manuscrits issus de l’ancienne collection de Jacques-Auguste de Thou (n° 613, 616, 758, 772, 773 et 775 dans l’inventaire rédigé par Pierre Dupuy)¹¹².

Un sixième exemplaire, aujourd’hui disparu, peut être restitué en partie grâce à une copie partielle réalisée par André Duchesne (ms. G)¹¹³. Ces manuscrits renferment des textes formant un ensemble annalistique homogène qui couvre la période 929-1179/90¹¹⁴. Diverses continuations et additions ont été réalisées ensuite sur la plupart des *codices*, jusqu’au début du XIII^e siècle¹¹⁵. L’archétype de cette famille, qui pourrait être le manuscrit D ou un ancêtre aujourd’hui perdu de cet exemplaire, ne reproduit en réalité que la dernière partie du *Recueil*

(111) Cf. L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XII-XIV ; L. DELISLE, *Observation sur l’origine de plusieurs manuscrits de la collection Barrois*, in *Bibliothèque de l’École des chartes*, t. 26, p. 224.

(112) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XIV-XVI. Je dois ces intéressantes précisions, comme celles de la note précédente, à Marie-Pierre Laffitte, à qui je tiens à exprimer mes remerciements. Sur ce manuscrit, voir également M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli : Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption* (MGH Schriften, 48), t. 2, Hanovre, 2001, p. 1327-1342 ; *Les Annales de Saint-Bertin*, éd. F. GRAT, *op. cit.*, introduction.

(113) Le ms. F, proposé par Paul Marchegay et Émile Mabille, n’a jamais existé et ne doit pas être pris en compte : il s’agit d’une compilation de plusieurs sources réalisée par Duchesne.

(114) Les mss A, B, C, D et E présentent de très fortes similitudes sur la période 929-1179, voire 929-1190. Trois de ces exemplaires sont malheureusement incomplets : il manque la fin des mss C et D, respectivement après les années 1148 et 1099 ; il manque le début du ms. E, avant 1126.

(115) Suivant les manuscrits (A, B, E), des séries de continuations non homogènes, divergentes et plus ou moins longues ont été réalisées entre 1179 et 1212 (L. HALPHEN, *Recueil...*, p. 17-27). A et E rapportent également quelques notes du XIV^e siècle (*ibid.*, p. 39-41). Les continuations indépendantes, présentes dans le ms. G aujourd’hui perdu, ont pu être restituées partiellement par Louis Halphen sur les années 1187 à 1220, grâce à l’extrait relevé par Duchesne (*ibid.*, p. 27-34).

initial de Saint-Maurice d'Angers, relatif à l'histoire locale¹¹⁶. Il peut être daté du milieu du XII^e siècle, et même probablement de 1154¹¹⁷. La partie antérieure à l'année 929, présente uniquement dans le manuscrit B¹¹⁸, a été tirée d'obituaires ou de calendriers eux-mêmes issus directement ou indirectement de cette œuvre (*Obituaire de Saint-Serge d'Angers* ou *Calendrier de Saint-Aubin d'Angers* aujourd'hui disparu)¹¹⁹. Toutefois, certaines constatations mettent en doute une partie du *stemma* de cette famille de manuscrits proposé par Louis Halphen : une analyse portant notamment sur la période 1126-1179¹²⁰, ainsi que sur les catalogues d'abbés et d'évêques présents dans ces différents manuscrits, s'avère très instructive. Elle montre que E ne dérive pas de B, et qu'un exemplaire intermédiaire commun, aujourd'hui disparu, a dû exister entre ces deux manuscrits et leur ancêtre C¹²¹. Elle confirme en revanche que A dérive

(116) Seul le second texte (annales angevines débutant par les *Annales* de Renaud) du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* a retenu l'intérêt du copiste : il a occulté la totalité des informations présentes dans le premier texte (chronique universelle et chronique carolingienne), à l'exception toutefois de la note locale rapportée à l'année 929, qui intéressait directement son abbaye d'appartenance et qu'il pouvait également trouver dans le *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers* (donation faite par le comte Foulque d'Anjou à Saint-Aubin d'Angers) : il s'agit donc d'un scribe soucieux avant tout d'histoire locale, relative à sa région et à son abbaye.

(117) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. XVIII-XIX. Sur le contexte de rédaction, voir aussi *ibid.*, p. XLIX-L ; B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 83, 157, 359-361.

(118) Le ms. E, très proche de B, mais lacunaire avant l'année 1126, comportait sans doute lui aussi ces notes additives sur la période 813-987, présentes sur leur modèle commun aujourd'hui perdu (L. HALPHEN, *Recueil...*, p. 34-35 et 45-47).

(119) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. 45-47 et 106-109.

(120) De 1126 à 1148, une comparaison des 4 mss A, B, C et E est possible ; de 1148 à 1179, une comparaison des 3 mss A, B et C est réalisable (elle est cependant délicate, du fait des grattages et des surcharges opérées sur le ms. A entre 1159 et 1174).

(121) B et E s'accordent en de nombreux endroits, tout en s'écartant à la fois de A et de C, sur la période 1126-1148 : cela dénote d'une proche parenté évidente (voir par exemple p. 8f, 8j, 8k, 8l, 9s, 9a, 9b, 9d, 9i, 10q, 10u, 10e, 10g, 10i, 11p, 11y, 11i, 11w). D'autre part, sur cette période, B et E ne font aucun ajout par rapport à C : ils en dérivent donc soit directement, soit par un ou plusieurs intermédiaires. Toutefois, B présente des lacunes par rapport à A, C et E sur cette même période (p. 9x, 10o) et des lacunes par rapport à E de 1148 à 1179 (p. 12u, 12w, 12h, 12l, 13n, 13u, 13x, 13l, 13d, 14p, 15t, 15x, 16l, 16m, 16p, 16z). De même, E présente des lacunes par rapport à A, B et C sur la période 1126-1148 (p. 11x, 11z) et des lacunes par rapport à B de 1148 à 1179 (15n, 15y, 16q, 16v, 12c, 13v). Ainsi, B ne peut donc pas dériver seul de E et E ne peut pas non plus dériver seul de B. Plutôt que de voir E comme une copie de B avec connaissance de A ou de C, comme le suggère Louis Halphen, il semble plus judicieux d'envisager l'existence d'une copie intermédiaire entre C, ancêtre de cette branche et les exemplaires B et E (voir le *stemma* proposé en fin d'article) : l'extrait G prouve d'ailleurs que tous les exemplaires ne nous sont pas parvenus.

bien de C, qui lui même est issu de D, archétype probable de cette famille. D'après les listes d'abbés et d'évêques, il ressort en effet que B a été copié en 1190 par une première main : le dernier archevêque de Tours mentionné par cette main est Barthélemy (1174-1206), le dernier évêque d'Angers est Raoul (1178-1197), celui de Poitiers est Guillaume (1184-1197), celui du Mans est Hamelin (1190-1214) et le dernier abbé de Saint-Aubin est Geoffroy (1190-1190), successeur de Jacquelin (1189-1190). Or la première main de E, qui aurait copié B d'après Louis Halphen, ne reproduit que partiellement ces listes : elle donne bien Barthélemy (1174-1206) comme dernier archevêque de Tours et Raoul (1178-1197) comme dernier évêque d'Angers, mais elle s'arrête à Jean (1162-1181) pour le dernier évêque de Poitiers et à Guillaume (1143-1187) pour le dernier évêque du Mans¹²². D'après ces listes, E a donc été copié entre 1178 et 1181. Puisque la première main s'est arrêtée dans la rédaction des *Annales* à l'année 1179, on peut donc en déduire que la copie a été réalisée vers cette date. Dans ces conditions, le ms. E (v. 1179) ne peut être une copie du ms. B (v. 1190) : ces deux exemplaires dérivent donc de C via un intermédiaire commun α aujourd'hui perdu.

*Les Annales et l'Obituaire de Saint-Serge d'Angers*¹²³

Les *Annales de Saint-Serge d'Angers* couvrent exclusivement la période 1067-1153, sans dériver du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* ; elles sont également indépendantes du texte des autres annales angevines et vendômoises. Cependant, le recueil factice *Vatican, BAV, Reg. lat.* 1852 renfermant cette œuvre originale¹²⁴ présente certaines analogies avec plusieurs manuscrits des *Annales de Saint-Aubin d'Angers*, en particulier avec le manuscrit A¹²⁵.

(122) Le scribe avait sans doute aussi reproduit la liste des abbés de Saint-Aubin, mais celle-ci semble avoir disparu avec la fin du manuscrit E.

(123) L. HALPHEN, *Recueil...*, p. xxxiv-xxxvi et xliv-xlvi.

(124) Il s'agit une fois encore d'un volume composite ayant appartenu à Paul Petau. Il est question de ce manuscrit dans C. BOZZOLO, *Un traducteur et un humaniste de l'époque de Charles VI : Laurent de Premierfait*, Paris, 2004.

(125) Le manuscrit original contient notamment la *Chronique de Pierre Béchin* (f. 1-23) jusqu'à l'année 1137 (également présente dans les mss A, C et D des *Annales de Saint-Aubin*), ainsi qu'une continuation de cette chronique (f. 24-26) réalisée par cinq scribes successifs (1138-1154 ; 1154-1158 ; 1159-1163 ; 1163-1169 et 1165-1180), qui se sont appuyés sur les *Annales de Saint-Aubin*, en particulier sur le manuscrit A. Les *Annales de Saint-Serge* (f. 26-29) ont été constituées par le premier de ces cinq continuateurs.

Seul l'*Obituaire de Saint-Serge d'Angers* (ms. Angers, *Bibl. mun.*, 836), contenant des mentions s'étalant sur la période 768-1138, reprend des notes issues du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*¹²⁶.

*Les Annales de Saint-Florent de Saumur*¹²⁷

Ces annales figurent dans le *Livre rouge de Saint-Florent de Saumur*, conservé aux Archives départementales du Maine-et-Loire¹²⁸. Elles n'ont été constituées qu'au début du XIII^e siècle, vers 1235-1236 : elles résument l'ensemble du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*, depuis la Nativité/Passion du Christ jusqu'à l'année 1226, voire 1236 (année probable de la copie). Les notes annalistiques ont été reproduites brièvement et sans grande rigueur chronologique en marge d'un tableau de comput ; elles ont été complétées avec des données issues des archives de Saint-Florent et peut-être aussi avec des annales poitevines. Le scribe n'a guère composé de notes originales et il s'est surtout comporté comme un copiste.

*La Chronique de Saint-Maixent*¹²⁹

Cette chronique, désignée aussi *Chronique de Maillezais*, est une compilation historique universelle qui nous est parvenue grâce à deux manuscrits : les mss *Paris, BnF, lat. 4892* et *Vatican, BAV, Reg. lat., 554*¹³⁰. L'auteur anonyme poitevin de cette œuvre est un moine de Saint-Maixent ayant opéré vers 1134. Son travail a cependant été complété par plusieurs notes jusqu'à l'année 1141. Le chroniqueur a abondamment exploité le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*, mais contrairement aux autres annales angevines et vendômoises qui dérivent elles aussi de cette œuvre, ce fut loin d'être la seule source qu'il a mise à contribution : le compilateur s'est en effet servi d'un très grand

(126) L. HALPHEN, *Recueil*..., p. xxxvi et xlvi-xlvii.

(127) *Ibid.*, p. xxxvii-xxxix, xliii-xliv et 111-126.

(128) Ce livre appartenait au trésor/chartrier de Saint-Florent avant d'être confisqué pendant la Révolution.

(129) J. VERDON, *La Chronique*..., p. 1-199 ; ID., *Intérêt archéologique du Chronicon sancti Maxentii*, in *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 3, 1960, p. 351-358 ; ID., *Une somme de la reconquête chrétienne en Espagne : la Chronique de Saint-Maixent*, in *Mélanges offerts à René Crozet*, t. I, Poitiers, 1966, p. 273-282.

(130) *Ibid.*, p. xx-xxvii : le second (début du XV^e s.) est une copie du premier (XII^e s.). Sur l'intérêt du ms. *Paris, BnF, lat. 4892*, ensemble historio-géographique transmettant des textes issus d'un manuel de géographie plus ancien, voir P. GAUTIER DALCHÉ, *Cartes et enseignement de la « géographie » durant le haut Moyen Âge : l'exemple d'un manuel inédit*, in *Du copiste au collectionneur, Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout (Bibliologia, 18), 1998, p. 49-56.

nombre de textes¹³¹ qu'il a concilié avec plus ou moins de bonheur, notamment en les morcelant et en les entremêlant¹³². De ce fait, nous ne pouvons pas considérer le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* comme l'archétype de la *Chronique de Saint-Maixent*: ce texte est la fusion d'éléments provenant de nombreux hypotextes hétérogènes (histoires, chroniques, annales, cartulaires et textes hagiographiques).

CONCLUSION

Œuvre cléricale composée dans une école urbaine au milieu du x^e siècle, le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* a été élaboré en deux temps dans un contexte de renaissance de l'histoire locale. Ce renouveau, qui se caractérise entre autre par le commencement de nouvelles « chroniques et annales mineures », par la réalisation de tableaux de comput, ainsi que par la confection de « cartulaires historiques », était favorisé par une meilleure circulation des textes, en particulier pour les parties anciennes¹³³. Il précède de seulement quelques dizaines d'années les compilations historiques universelles plus volumineuses réalisées au début du siècle suivant¹³⁴. Ce phénomène concerne en priorité les centres de production monastiques, alors que les écoles cathédrales, touchées par la renaissance des lettres, limitent majoritairement leur production historiographique, lorsqu'elle existe, à la rédaction de *Gesta episcoporum* : à ce titre, les chroniques et annales composées par les églises d'Angers et de Nantes au milieu du x^e siècle semblent être des œuvres cléricales assez marginales. Quant à la diffusion ultérieure du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* sous des formes remaniées et

(131) L'édition de Verdon ne reproduit que la période 751-1141. Pour la partie antérieure, les sources utilisées sont notamment : la *Chronique* de Fréculf de Lisieux, les *Gesta Alexandri* de Julius Valérius, les *Histoires contre les païens* d'Orose, l'*Histoire tripartite* de Cassiodore, l'*Histoire* d'Aimoïn de Fleury, l'*Histoire des Romains* de Jordanès, les *Histoires* de Grégoire de Tours, la *Vie de Dagobert*, l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre, l'*Histoire ecclésiastique* de Bède, la *Vie de Charlemagne* d'Éginhard. Voir L. HALPHEN, *Notes sur la Chronique...*, p. 405-411 et surtout J. VERDON, *La Chronique...*, p. XXI-XXV.

(132) Parmi les sources utilisées alternativement avec le texte du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*, citons : la source ou la première version de la *Chronique* d'Adémar de Chabannes, les *Miracles de Saint-Benoît* d'Adrevald de Fleury, l'*Histoire* de Pierre de Maillezais, l'*Histoire de la première croisade* de Pierre Tudebode, le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maixent*, divers textes hagiographiques, etc. *Ibid.*, p. x-xix. Voir aussi *Ademari Cabannensis Chronicon*, éd. P. BOURGAIN, R. LANDES et G. PON, Turnhout (Corpus Christianorum, 129), 1999, p. LXIX-LXXXII.

(133) R.-H. BAUTIER, *L'historiographie...*, p. 797-798, 804-806, 816-822 et 848; E.-R. LABANDE, *L'historiographie...*, p. 752.

(134) R.-H. BAUTIER, *L'historiographie...*, p. 836-839.

continuées, elle fut cette fois exclusivement assurée par des abbayes bénédictines angevines, poitevines et vendômoises : le développement d'un sens accru du devoir de mémoire, d'inspiration monastique, et l'intérêt croissant des moines pour l'histoire locale, qui se ressent également au niveau des actes écrits diplomatiques, en sont vraisemblablement les principales causes¹³⁵. L'indépendance et l'autonomie souhaitées par les comtes angevins expliquent peut-être également ce régionalisme.

Cette enquête a montré qu'une étude comparative des annales angevines et vendômoises – en s'intéressant notamment aux sources utilisées pour constituer ces œuvres – est devenue nécessaire : l'édition critique de référence réalisée par Louis Halphen il y a plus d'un siècle mériterait en effet d'être approfondie pour débrouiller utilement cet échec de textes. Cette étude pourrait notamment faciliter la restitution partielle du *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers*, archétype des différentes familles d'annales angevines et vendômoises. L'œuvre historique de l'archidiacre Renaud, actuellement connue exclusivement sous une forme abrégée, pourrait ainsi être mieux appréciée. Les similitudes avec certains événements apparaissant également dans la *Chronique de Nantes*, dans les *Annales de Saint-Bertin* et dans la *Chronique de Réginon de Prüm* mériteraient une attention toute particulière. Elles permettraient de mettre en évidence l'existence d'annales¹³⁶ composées dans la région d'Angers aux ix^e et x^e siècles, une œuvre aujourd'hui disparue à laquelle fait allusion le chroniqueur de Nantes et qui pourrait elle aussi faire l'objet d'une reconstitution partielle au moins entre 835 et 875¹³⁷. Il va de soi que pour ce faire, et contrairement aux précédentes éditions, un réexamen de l'ensemble des *codices*¹³⁸ et une collation des textes dans leur intégralité¹³⁹ seront indispensables.

(135) Sur la prolifération de l'historiographie locale à cette époque et le rôle des moines dans ce phénomène, voir les contributions de R.-H. BAUTIER, E. R. LABANDE et F. L. GANSHOF dans *La storiografia altomedievale* dont il a déjà été question précédemment, ainsi que B. GUENÉE, *Histoire et culture...*, p. 152-154, 359-361 et 366; M. GOULLET, *Écriture et réécriture...*, p. 178; D. BARTHÉLEMY, *Une crise...*, p. 98, 101, 102, 107, 108, 112, 113, 114-117; Baudri de Bourgueil, éd. J.-Y. TILLIETTE, t. I, *op. cit.*, p. xxxiii.

(136) Ces annales, connues et utilisées aux x^e et xi^e siècles, puis oubliées ensuite, ont vraisemblablement été éclipsées par le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* qui en dérive partiellement et dont le succès est indéniable entre la fin du xi^e et le milieu du xiii^e siècle.

(137) Les annales angevines et vendômoises pourraient également présenter un intérêt, sans doute moindre, lors d'une tentative de reconstitution des *Annales de Sens*, elles aussi perdues.

(138) L'une des principales difficultés réside dans la dispersion des manuscrits, aujourd'hui conservés dans des endroits fort éloignés (Angers, Paris, Vatican,

En tenant compte de l'ensemble des remarques formulées au cours de cette étude, nous proposons de réactualiser le *stemma* de ces différentes familles d'annales angevines et vendômoises selon la figure qui suit¹⁴⁰.

Stéphane LECOUTEUX

Oxford et Londres). Une comparaison minutieuse du contenu des débris du ms. *Londres, British library, Cotton Otto B III* avec les autres textes des annales angevines et vendômoises ne doit d'ailleurs pas être exclue : elle permettrait de valider ou d'invalider certains points abordés dans cette étude ; la datation des fragments d'écriture subsistants présenterait sans doute un réel intérêt ; le recours à l'imagerie multispectrale pour déchiffrer des textes sur supports carbonisés tenus pour illisibles est également une perspective envisageable (voir les travaux de Daniel Delattre dans ce domaine).

(139) La partie antérieure à 678 n'a pas été reproduite dans les deux précédentes éditions. A ce sujet, pour la *Chronique de Saint-Maixent*, voir aussi P. GAUTIER DALCHÉ, *Cartes et enseignement...*, p. 49-50, n. 2 et 3.

(140) Puisque le *Recueil initial de Saint-Maurice d'Angers* ne peut pas être considéré comme l'archétype de la *Chronique de Saint-Maixent*, nous avons jugé préférable de ne pas faire figurer ce texte dans ce *stemma*.

Stemma des annales angevines et vendômoises



